


**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 177 - NOVEMBRE 2010 - 2,30 EUROS

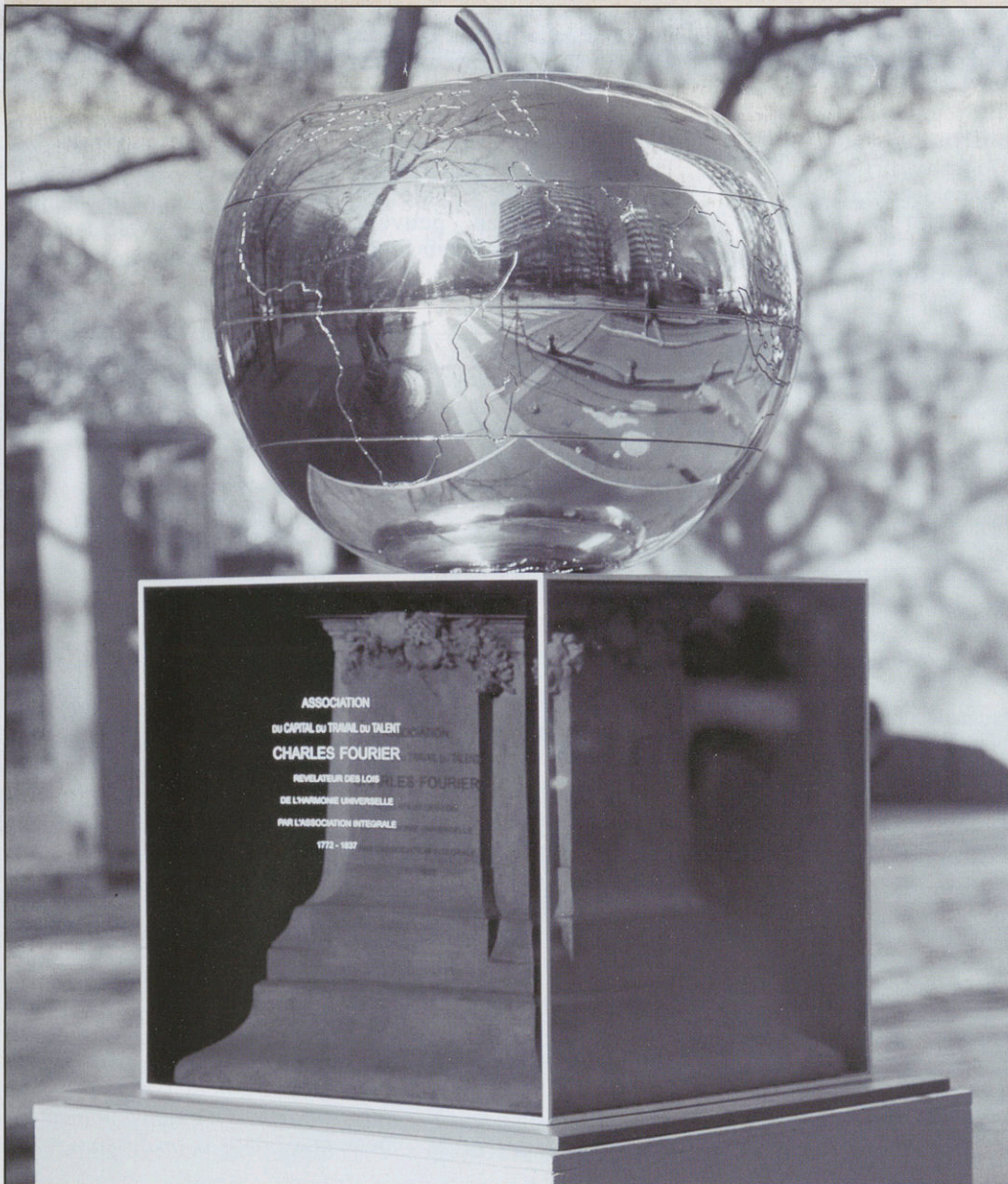
**L'aide à domicile  
pour les personnes  
âgées dépendantes,  
mode d'emploi**

*(Dossier pages 2 à 4)*

# Moins de places pour les voitures, davantage pour les deux-roues *(Page 7)*

**Bientôt cette pomme sur  
le boulevard de Clichy**

*(page 9)*



**Deux façons d'apprendre  
l'anglais autrement** *(Page 6)*

**Portes ouvertes des artistes  
d'Anvers aux Abbesses** *(Page 8)*

**Nouvelle donne pour les  
peintres de la place du Tertre** *(Page 9)*

**Les Libraires associés  
de la Goutte d'Or et la  
photo de Rimbaud** *(Page 10)*

**Des musiciens à la rencontre  
des habitants de La Chapelle** *(Page 11)*

**Le Cirque à puces,  
des jouets rue Marcadet** *(Page 13)*

**La rénovation de l'îlot Binet** *(Page 14)*

**Histoire : Les machines à  
vapeur de François Cavé** *(Pages 16-17)*

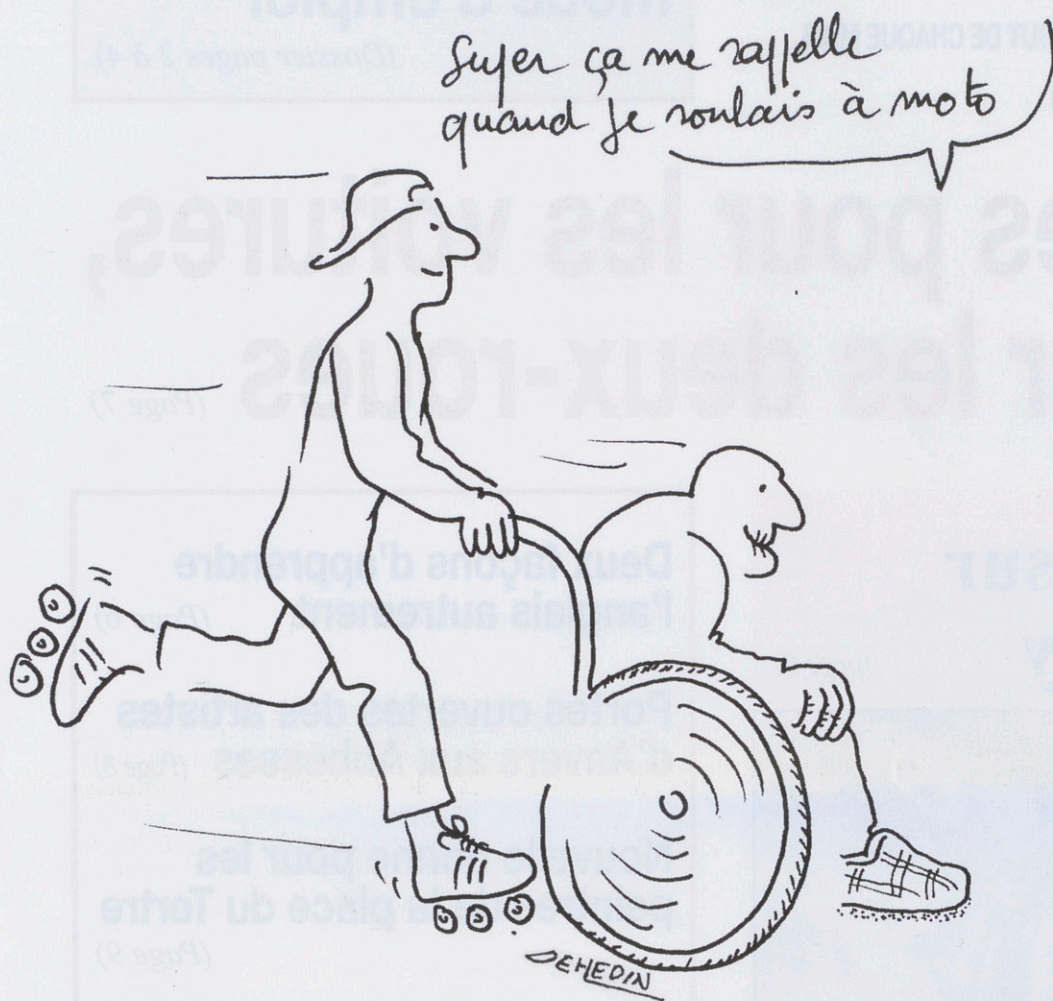
Le bulletin d'abonnement est en page 15.

DI fol 30 3270



## L'assistance à domicile, mode d'emploi

Nous vivons plus vieux. Une des conséquences : les personnes âgées en perte d'autonomie totale ou partielle sont plus nombreuses, et ont besoin d'une aide à domicile. Résumé de ce qu'il faut savoir à ce sujet.



**A**vec, dans notre arrondissement, près de 31 000 personnes de plus de 60 ans, les besoins d'assistance à domicile sont réels. Il existe des structures et des solutions de prise en charge adaptées à chaque situation sociale.

Deux organismes, dans le 18e, sont équipés pour informer et conseiller les personnes âgées, ou leurs familles, qui ont besoin d'avoir recours à une assistance à domicile :

- le Point Paris Émeraude, 3 place Jacques-Froment,
- et le Centre d'action sociale de la Ville de Paris, antenne du 18e, 115 rue Ordener.

(Voir à la fin de cet article les renseignements sur ces deux services.)

Ils peuvent vous donner une liste d'associations et d'entreprises spécialisées dans ce domaine, et agréées. Dans le 18e, ces structures spécialisées ne sont pas extrêmement nombreuses et, d'une certaine façon, c'est un avantage : le Point Paris Émeraude et le Centre d'action sociale les connaissent bien, peuvent avoir un regard sur leur fonc-

tionnement, sur les modalités et la qualité des services qu'elles offrent (sans cependant que cela constitue une garantie), et peuvent donc vous orienter utilement.

Le Centre d'action sociale, pour sa part, peut aussi fournir directement des services à domicile, mais toutefois pas pour les soins médicaux, et pas pour le soir et le week-end.

On peut faire appel à des aides à domicile selon deux modes. Ou bien le bénéficiaire est lui-même l'employeur de l'assistante qui lui a été envoyée par la structure agréée (ou de l'assistant, car il existe aussi des hommes). Ce système comporte des contraintes. Il faut donc un entourage qui sache gérer cette situation.

Ou bien la structure spécialisée est l'employeur, et envoie ses factures au bénéficiaire.

### Des aides financières

L'aide à domicile est indispensable, la plupart du temps, pour les personnes âgées dépendantes, c'est-à-dire ne pouvant pas assurer elles-mêmes certains besoins – tels que faire le ménage, faire les courses –

### Entretien avec...

### Jérémie Ifergane, responsable de l'agence Avidom Paris-Nord

Nous avons rencontré un responsable d'Avidom, une entreprise du 18e spécialisée dans l'emploi de personnes pour les aides à domicile (tout comme d'autres entreprises et associations). Avidom, créée en 2004, propose des aides adaptées aux divers besoins : entretien de la maison, de l'appartement, garde des enfants, aide aux personnes âgées ou handicapées.

Avec vingt personnes pour l'encadrement, cent cinquante intervenants à temps plein et cinquante à temps partiel, l'entreprise assure 150 000 heures d'interventions annuelles. Elle compte 1 000 bénéficiaires dont 400 dans le 18e.

Avidom travaille avec le réseau social et accompagne la demande et l'obtention des aides : APA, CNAV, CESU, mutuelles... Avidom assure le recrutement, le suivi et la qualité des prestations.

**Le 18e du mois :** Entre le recrutement, la gestion du personnel, les plannings et l'absentéisme à gérer, les signatures de contrats... les journées sont bien remplies pour vous...

**Jérémie Ifergane :** Je travaille dans la société depuis trois ans. Ce fut un choix correspondant à ma for-

mation, à mes études. De plus, il fut déterminant pour moi d'entrer dans un secteur utile et qui permet l'accès dans le monde du travail sans problème. Enfin, le travail auprès des personnes âgées est gratifiant. C'est un métier où les contacts, l'attachement, le relationnel sont primordiaux. Je le dis à ceux que je recrute.



Christian Adnin

**Jérémie Ifergane :** «On peut parler de complicité entre l'intervenant et la personne en perte d'autonomie.»

### Combien de personnes comptez-vous recruter en 2010 ?

Environ une centaine de personnes. Avec le vieillissement de la

population, le secteur n'a pas fini sa croissance. En outre il existe un fort turnover (taux de renouvellement du personnel) dans la profession, mais



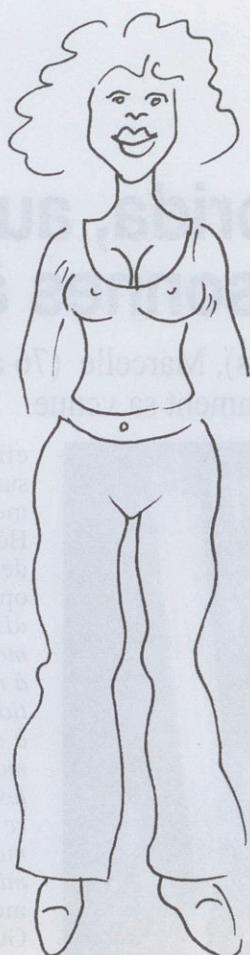
ou, dans des cas plus graves, ayant besoin d'aide pour leur toilette, leurs soins, etc. Pour ces personnes, la Caisse nationale d'assurance vieillesse (CNAV, une des branches de la Sécurité sociale) peut prendre en charge une partie des dépenses (part variable, entre 27 % et 90 %, selon la situation de la personne).

Mais les conditions d'attribution dépendent de critères compliqués : du niveau de dépendance, des ressources, mais il faut savoir que les personnes touchant certaines autres aides en sont exclues.

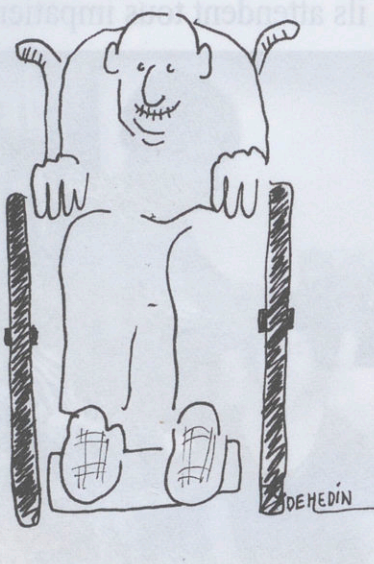
Une fois le dossier de demande déposé, il faut théoriquement deux mois pour la mise en place de l'aide. Une visite à domicile d'un(e) assistant(e) social(e) est fixée dans le délai d'un mois pour évaluer les besoins et établir un plan d'aide. Ce plan détermine le niveau de dépendance (de 1, complètement dépendant, à 6, peu dépendant), la nature de l'aide et le nombre d'heures nécessaires.

### C'est la pagaille à la Sécu

Actuellement, le délai théorique de deux mois n'est plus respecté par la CNAV d'Ile-de-France. Des retards sont constatés sur des milliers de dossiers. Alors, pour éviter de perdre des "clients", les structures qui assurent les aides à domi-



J'aime bien quand  
Machmonelle Julie  
me raccompagne elle  
c'est de si beaux... yeux



cile acceptent le plus souvent de retarder le paiement des factures. Certaines se trouvent, de ce fait, en situation financière difficile. L'UNA Ile-de-France, qui groupe 230 associations d'aide à domicile, estimait récemment que les factures en attente de paiement atteignaient au total un milliard d'euros.

Deux causes à ces retards du côté Sécu. Premièrement, la CNAV a refondu son système informatique et le rodage se passe mal.

Deuxièmement, une réforme in-

tervenue en 2007 exige que les dossiers soient désormais établis et déposés par les bénéficiaires eux-mêmes, alors qu'auparavant c'étaient les structures qui s'en chargeaient.

Malheureusement, beaucoup de personnes âgées ont du mal à remplir correctement les formulaires, d'où des complications et des retards, notamment lors des renouvellements, ce qui entraîne des ruptures dans le plan d'aide.

Les personnes âgées disposant de faibles revenus peuvent également, via le Centre d'action sociale, demander l'Aide sociale légale, financée par le département de Paris, ou d'autres dispositifs d'aide, tels que l'Allocation personnalisée d'autonomie.

Certaines mutuelles, ainsi que des assurances privées, proposent également des prises en charge. Attention, ces aides sont parfois difficiles à débloquent auprès des compagnies d'assurance.

Il existe enfin des avantages fiscaux : une partie des frais engagés pour l'aide à domicile est déductible.

Un projet de loi sur le financement de la dépendance doit arriver devant le Parlement début 2011 ; il suscitera probablement des discussions animées, certains députés de la majori-

(Suite du dossier page 4)

sachez cependant que nous avons des personnes qui sont là depuis la création de la société, en 2004. De plus, très souvent, des personnes trouvent leur voie dans l'aide aux personnes âgées ou dépendantes et s'épanouissent à travers ce travail. Nous en connaissons qui ont commencé comme simples aides ménagères et sont aujourd'hui auxiliaires de vie.

### Lors de vos entretiens d'embauche, quels critères privilégiez-vous ?

L'important pour nous est d'embaucher des personnes de confiance. Nous exigeons un extrait de casier judiciaire et les postulantes doivent remplir un questionnaire très complet. Pour résumer je dirais que chez nous le savoir, le savoir-être et le savoir-faire sont déterminants pour intégrer nos équipes. Le savoir à travers la connaissance de la langue française, le savoir-être à travers le comportement et le savoir-faire à travers l'expérience.

L'empathie est une qualité fon-

damentale dans les empois des services à la personne.

On peut parler de complicité entre l'intervenant (ce sont essentiellement des femmes mais nous employons également des hommes : 10 % de notre effectif) et la personne en perte d'autonomie.

La bonne relation est fondamentale pour une mission pleinement réussie.

### Lorsqu'on fait appel la première fois à Avidom, vous rendez-vous chez le bénéficiaire pour une prise de contact ?

Naturellement. Avant de signer le contrat, prendre le temps d'informer, écouter, rassurer, est une démarche importante. Visiter le domicile permet d'adresser la bonne intervenante en lui précisant la mission. Les intervenants les plus aguerris s'occupent logiquement des personnes avec des pathologies lourdes comme des maladies neuro-dégénératives du type Alzheimer ou Parkinson.

Certaines de nos intervenantes

ont reçu une formation avec l'arrivée d'un pôle Alzheimer en 2009, qui est une nouvelle structure spécialisée chez nous.

Nous préparons également notre personnel psychologiquement. Au fil des mois, voire des années, des liens se tissent. Lorsqu'une personne décide que son état l'oblige à quitter son domicile, c'est naturellement un choc pour l'intervenante. Chacune réagit différemment. Elles abordent naturellement ce problème dans leur formation

### Que peut-on vous souhaiter ?

De continuer à apporter un service de qualité auprès des bénéficiaires et être au plus près d'eux.

### Propos recueillis par Michel Germain

□ Avidom Paris Nord, 26 rue Jean-Dollfus. 01 58 60 35 45. Avidom Paris Sud (pour les enfants), 01 45 43 88 18 www.avidom.fr Avidom bénéficie de l'agrément délivré par la Direction départementale du travail de Paris.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

dixhuitdumois@libertysurf.fr

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Nicolas Chastagner, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Duthell, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, présidente, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr



## Le dossier du mois (suite)

té voulant rendre l'assurance privée obligatoire.

La mise en place du CESU (*chèque emploi service universel*) délivre des soucis administratifs toute personne utilisant ce moyen de paiement. Elle peut sous certaines conditions s'accompagner de réductions d'impôts.

### Des métiers d'avenir

Les formations liées à l'accompagnement des personnes en perte d'autonomie débouchent sur des métiers d'avenir, avec une croissance de ce secteur qui pourrait atteindre les 3 % en 2010.

On distingue deux familles de métiers : d'une part les "services domestiques" (*aides à domicile, aides ménagères, etc.*), d'autre part "l'assistance auprès d'adultes" (notamment les *auxiliaires de vie* qui interviennent auprès des personnes dépendantes à titre permanent ou temporaire).

Les *auxiliaires de vie*, dont la profession se concrétise par la polyvalence (aide corporelle, technique et psychologique), préparent les repas, aident à la toilette, font les courses, stimulent les activités intellectuelles ou physiques (sorties, loisirs), aident dans les demandes de prise en charge financière.

Plusieurs diplômes, comme le DEAVS (diplôme d'État d'auxiliaire de vie sociale) ou le BEP sanitaire et social, permettent d'accéder à cette fonction.

Avec le DEAVS, une débutante est généralement engagée au SMIC (8,86 €/h brut), et peut atteindre 10,67 €/h après dix ans de carrière.

Les *auxiliaires de vie* doivent être à l'écoute, aptes à prendre des décisions et des initiatives, faire preuve de tact, de discrétion et de respect de l'intimité, savoir adapter leur travail en fonction des attentes de chaque personne, avec une complicité indispensable.

Leur rôle est fondamental pour la prévention des risques auprès de personnes confrontées souvent à l'isolement et à la souffrance. Elles sont aussi au cœur des relations entre les personnes qu'elles aident ou leurs familles, et les services qui les emploient.

**Camille Sarrot et Michel Germain**

## Une journée avec Florida, auxiliaire de vie auprès de personnes âgées

Mireille (61 ans), Hélène (85 ans), Paul (80 ans), Marcelle (76 ans) : chacun à son heure, ils attendent tous impatiemment sa venue.



Christian Adnin

### Florida aide aux soins ménagers, à la toilette...

Cette jolie Congolaise aux yeux noirs, moderne et féminine, a toujours souhaité travailler auprès des personnes âgées. Après une formation dans le domaine sanitaire et social, l'obtention de son diplôme d'auxiliaire de vie et une expérience dans une maison de retraite, elle rejoint Avidom en 2009.

*«Aujourd'hui c'est une journée intéressante pour moi car j'aborde les différents aspects de mon tra-*

*vail à travers mes visites»*, confie l'intervenante, sourie aux lèvres, qui ne cache pas son attachement aux personnes dépendantes.

### Un planning bien établi

8 h 45 : Début de la journée pour une première visite près de la Porte de Vanves chez Mireille, 61 ans, qui l'attend au pied de sa porte, pour sa toilette exclusivement (elle souffre de problèmes de motricité).

9 h : déjà repartie, Florida doit

effectuer un trajet important sur la ligne 13 pour sa deuxième visite dans le 18<sup>e</sup> chez Hélène (85 ans) qui sort d'une dépression et se remet d'une opération du col du fémur. *«La notion d'aide, l'utilité de mon travail donnent un sens à ma vie. Le contact, la relation entre moi et la personne à qui je rends visite est primordiale. Il est important que les bénéficiaires puissent vivre dans leur environnement malgré leur perte d'autonomie»*, explique la jeune femme pendant le trajet jusqu'à Guy-Môquet.

La voilà chez Hélène pour une heure. *«Bonjour, comment allez-vous ce matin ?»*, lance-t-elle d'une voix assurée. Pour Hélène cette venue quotidienne est très importante : *«Pour moi, chaque matin, ces moments sont vraiment incontournables. Florida m'aide à faire ma toilette et veille à l'entretien de mon appartement deux fois par semaine»*, glisse l'octogénaire restée coquette.

La visite suivante est à 13 h dans le quartier Odéon pour aider Paul, 80 ans, qui souffre d'artérite. Pour soulager le vieux monsieur, Florida partage son temps entre les courses, la préparation des repas et le ménage.

### Un travail si utile

Puis elle rejoint la Porte de Vanves afin de rendre visite à deux bénéficiaires qui habitent le même quartier. Elles souffrent toutes deux de pathologies liées à la maladie d'Alzheimer. *«Ce sont des visites importantes lorsque les personnes sont confrontées à ces troubles. Il faut stimuler leurs facultés intellectuelles en leur parlant au quotidien ou en évoquant des périodes de leur vie. Je veille également à m'assurer qu'elles prennent bien leur repas du soir»*, insiste la jeune Congolaise.

De 17 h 30 à 18 h 30, Florida rend visite à Marie-Odile, 82 ans, avant de terminer sa journée chez Marcelle (76 ans). Lorsqu'elle quitte la septuagénaire, il est déjà 19 h 30 et Florida s'apprête à rentrer chez elle. Demain elle reprendra ses visites, oh combien utiles et gratifiantes, auprès des personnes âgées en perte d'autonomie.

**M.G.**

### L'ESSENTIEL

#### OÙ SE RENSEIGNER DANS LE 18<sup>e</sup> ?

■ Les Points Paris Émeraude ont été mis en place par le département de Paris. C'est la version locale des Centres d'information et de coordination gérontologique dépendant du ministère de la Santé. Celui du 18<sup>e</sup> est installé dans l'enceinte de l'hôpital Bretonneau, au 3 place Jacques-Froment. Tél. 01 53 11 18 18 (de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30).

Le Centre d'action sociale (115 rue Ordener, tél. 01 53 09 10 10, de 8 h 30 à 17 h) dépend de la DASES (Direction départementale de l'action

sociale, de l'enfance et de la santé).

#### ■ Des sites d'information :

- Pour les personnes ayant recours aux services d'aide à domicile : [www.una-paris.org](http://www.una-paris.org) et [www.servicesalapersonne.gouv.fr](http://www.servicesalapersonne.gouv.fr)
- Guide des diplômes et des formations : [www.paris.pref.gouv.fr](http://www.paris.pref.gouv.fr)

■ On peut trouver à la mairie des brochures bien faites sur ces sujets.

#### QUELQUES CHIFFRES

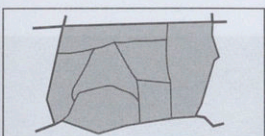
- Plus de 1,3 million de Français ont plus de 85 ans, ils seront 1 million de plus dans dix ans.
- 10 % des plus de 80 ans sont dépendants, 18 % des plus de 85 ans le sont également et 30 % des plus de 90 ans.
- En 2040 le nombre des personnes âgées dépendantes atteindra 1,2 million.

#### DEUX MODES D'AIDE À DOMICILE

**Services prestataires :** Ce sont des associations, ou des entreprises à but lucratif, ou le Centre d'action sociale de l'arrondissement. Ces services mettent à disposition des salariés qu'ils emploient. La personne bénéficiaire de l'aide à domicile n'est donc pas l'employeur. Coût pour le bénéficiaire (chiffre donné à titre indicatif) : environ 18 € par heure (d'où il faut déduire les aides).

**Services mandataires :** Les associations ou entreprises sélectionnent du personnel, conseillent et effectuent les démarches administratives liées à l'emploi. Mais dans ce cas, la personne demandeur est l'employeur. Coût : environ 14 € par heure. ■





## Appel à nos lecteurs : abonnez-vous, adhérez

**L**e 18e du mois a besoin de ses lecteurs. Comme nous l'indiquions dans notre dernier numéro, notre situation financière est préoccupante. Et cela principalement pour deux raisons.

En premier lieu, nous enregistrons de grandes différences dans les chiffres de vente d'un mois à l'autre, et donc dans les rentrées d'argent. C'est dû pour une bonne partie à la disparition, année après année, d'un certain nombre de marchand de journaux, conséquence de la "crise de la presse" : de ce fait, beaucoup d'habitants du 18e ont perdu l'habitude d'aller régulièrement chez un dépositaire dans leur quartier.

Deuxième souci : l'augmentation de notre loyer (voir le précédent numéro).

Pour y faire face, votre aide nous sera utile.

**Abonnez-vous** : vous serez ainsi sûr(e) de ne manquer aucun numéro, et de notre côté cela nous aide à y voir clair. (Voir le bulletin d'abonnement en page 15.)

Et si vous voulez nous soutenir, il existe un moyen simple : **adhérez à l'association des Amis du 18e du mois**, association qui édite ce journal. La cotisation annuelle est de 18 €, qui peuvent être envoyés en même temps que l'abonnement ou séparément.



Et puis faites connaître le 18e du mois autour de vous : dans l'arrondissement, beaucoup d'habitants ne connaissent pas encore notre journal, nous le constatons souvent ; la rarefaction des marchands de journaux y est, là aussi, pour beaucoup. Alors parlez de ce journal à vos voisins, à vos amis...

Merci.

## Graines de citoyen, une semaine pour promouvoir les droits de l'enfant

Du 17 au 21 novembre, films, expositions, débats contre toute discrimination.

**D**euxième édition de *Graines de citoyen*, ensemble de manifestations destinées à promouvoir les droits de l'enfant, du mercredi 17 au dimanche 21 novembre.

Cette année, deux thèmes ont été choisis : *Égalité et discriminations* et *Jeunes acteurs de leur citoyenneté*.

La première édition avait été organisée par la *Ligue des droits de l'homme* du 18e à l'occasion du vingtième anniversaire de la *Convention internationale des droits de l'enfant*.

Il a été décidé de pérenniser l'événement et de constituer une association, *Graines de citoyen*, impulsée par la LDH 18e et le Centre d'animation Binet, avec le concours de nombreuses associations ou structures de l'arrondissement. Celles-ci sont notamment Copains du monde, le Secours populaire, Amnesty international, les Amis du théâtre libre de Jenine, l'Espérance sportive parisienne (ESP), le Petit Ney, les Xéroglyphes, la Caporeira Viola... et encore trois des quatre bibliothèques municipales (Porte-Montmartre, Genevoix, Goutte-d'Or). La mairie soutient la manifestation et apporte une aide matérielle et logistique.

### Le programme

Nombre d'événements (expositions, lectures, débats, spectacles...) sont prévus dans les locaux des partenaires. Cinq temps forts :

• **Au stade des Poissonniers, tout l'après-midi du mercredi 17**, acti-



Deux images de l'exposition de photos au centre d'animation Binet : tournages de films d'enfants du Burkina Faso.



vités sportives pilotées par l'Office municipal du sport et l'ESP sur le thème de la notion de fraternité.

Le droit au sport pour tous sera également évoqué, avec accent sur la lutte contre le refus de la fédération parisienne de foot d'accorder des licences à certains jeunes étrangers (voir page 15). Exposition photo de l'Unicef dans les tribunes du stade.

• **À "Espace 1789"** (cette année, l'événement dépasse le 18e et s'installe aussi à Saint-Ouen), projections de *Rouge comme le ciel*, un film italien qui vient de sortir et qui traite du handicap et du droit à l'éducation : séances mercredi matin, mercredi après-midi et dimanche après-midi.

• **À la FEMIS**, projection gratuite jeudi soir à 20 h du film de Romain

Goupil, *Les Mains en l'air*, sur les enfants de sans-papiers. Le réalisateur, ainsi que des militants du Réseau éducation sans frontières (RESF), seront présents et animeront un débat.

• **Au Grand Parquet**, représentation **vendredi à 20 h** de *Vérité de soldat*, une pièce de théâtre montée et jouée par une troupe malienne et traitant du problème des enfants-soldats.

Un débat sur la Convention des droits de l'enfant suivra.

• **Mairie du 18e**, "convergences" **samedi 20 novembre** de 9 h 30 à 14 h, avec stands des partenaires, expositions, projections de photos et de films, animations et spectacles, séances de contes... Prises de paroles prévues avec volonté de donner en priorité une écoute des enfants. ■

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Réunion du conseil d'arrondissement lundi 8 novembre à 18 h 30 en mairie.

### ■ Conseils de quartier

• **Grandes Carrières-Clichy** : mardi 9 novembre. • **Charles Hermite-Évangile** : lundi 22 novembre. • **Goutte d'Or-Château-Rouge** : mardi 23 novembre. • **Montmartre** : mardi 30 novembre. (Les lieux sont indiqués par affichage.)

### ■ 3 novembre :

#### Les 40 ans de Léo Mare

Le club de plongée Léo Mare fête ses quarante ans, mercredi 3 novembre, à partir de 19 h à la mairie.

### ■ 4 et 17 novembre :

#### Poésie avec La Ruche des arts

Jeudi 4 novembre à 20 h, atelier d'écriture de *La Ruche des arts* à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Mercredi 17 (à 20 h 30), soirée poésie au Bab-ilo, 9 rue du Baigneur, thème "la mort" (venir en "gothique").

### ■ 6 novembre : Atelier enfants à la librairie Humeur vagabonde

Atelier d'activités pour enfants, samedi 6 novembre (dès 15 h 30) à la librairie *L'Humeur vagabonde Jeunesse*, 43 rue du Poteau.

### ■ 13 novembre : Repas de quartier Amiraux-Simplon

Repas de quartier organisé par *Simplon en fêtes* samedi 13 novembre à 19 h, à l'Espace Clignancourt, 140 rue de Clignancourt. Apporter un plat. Entrée : 3 €, 1,50 € pour les enfants.

### ■ 13 et 14 novembre : Braderie à Ste-Hélène

Braderie à la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon, samedi 13 et dimanche 14 novembre (14 h à 18 h 30).

### ■ 15 novembre :

#### Sortir à Barbès en 1921

Conférence de Dominique Delord, organisée par l'association *Les Amis du Louxor*. Thème : Sortir à Barbès en 1921, l'année où ouvrit ce cinéma. Quels spectacles et loisirs pour les habitants du quartier ? Lundi 15 novembre (19 h) à la mairie du 18e.

### ■ 16 novembre :

#### Université populaire

Conférence-débat de l'Université populaire du 18e : Le Grand Paris d'hier, comment Montmartre et La Chapelle sont entrés dans Paris, par l'historienne Isabelle Beckouche. Mardi 16 novembre (19 h) à la mairie.

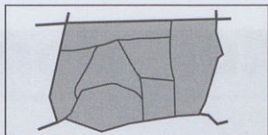
### ■ 17 novembre :

#### Signature aux Trois Baudets

Bertina Henrichs et Philippe Vauvillé

(Suite de l'agenda page 6)





(Suite de la page 5)

signent leur roman, *Le Narcisse*, mercredi 17 novembre (18 h 30 à 21 h) au restaurant des *Trois Baudets*. (Voir la critique du livre page 18.)

■ **20 novembre :**

**Le cinéma anarchiste**

À la bibliothèque La Rue (10 rue Robert-Planquette), Isabelle Marinone présentera, samedi 20 novembre à 15 h 30, son livre *Cinéma et anarchie*, avec la projection d'extraits de films.

■ **24 novembre : Assemblée générale d'Action Barbès**

Assemblée générale de l'association *Action Barbès* mercredi 24 novembre (18 h 30) à la salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno. Ouverte à tous habitants.

■ **24 novembre : Vente de livres**

Vente de livres d'occasion, tous à 50 centimes, mercredi 24 novembre de 16 h à 19 h, à la Maison verte, 127 rue Marcadet.

■ **25 novembre : Débat avec Attac sur l'austérité**

Attac Paris organise une conférence "Austérité, le virus européen", jeudi 25 novembre (19 h 30) à la librairie *Résistances*, 4 villa Compoint, 17e.

■ **26 novembre : Lancement de la revue Tango**

Lancement du numéro 2 de la revue littéraire et artistique *Tango*, vendredi 26 novembre (16 h) à *L'Humeur vagabonde*, 44 rue du Poteau.

■ **26 novembre : Poètes en Résonances**

Soirée poésie vendredi 26 novembre (20 h) de la compagnie *Résonances* avec les poètes Abdelkader Djemaï et Anne Kavala, 8 rue Camille-Flammarion.

■ **27 novembre au 1er décembre : Café capote**

Opération "Café capote", à l'initiative de la mairie : un café acheté, un préservatif offert dans soixante-dix bars et restaurants du 18e, du 27 novembre au 1er décembre.

**Un bébé pour Myriam El Khomri**

Myriam El Khomri, élue (PS) du 18e en charge de la prévention et de la tranquillité publique, conseillère de Paris, adjointe au maire Bertrand Delanoë, chargée de la protection de l'enfance, vient d'avoir un bébé. La petite Jasmine est née le 30 septembre.

En juillet, Roxane Decorte, élue UMP, avait accouché d'une autre fleur, une jolie Marguerite tandis qu'encore une petite fille, Salomé, naissait chez Caroline Ramade, chargée de la communication de la mairie.

L'hiver dernier, Carine Rolland, adjointe à la Culture et Afaf Gabeloteau, adjointe au commerce, avaient eu chacune un petit garçon.

À qui le tour pour enrichir le carnet rose et bleu de la municipalité ? ■

**Singing in the school**

English can be lots of fun, n'est-il pas ? Deux façons ludiques de se perfectionner dans la langue de Michael Jackson et d'Oscar Wilde.

**Q** uoi de mieux pour utiliser une langue, se l'approprier et perfectionner son accent, que de la chanter ? C'est ce que pense Julie Gay, chanteuse et animatrice créatrice de l'atelier *L'anglais en chantant* destiné aux enfants du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers. «L'idée, c'est de leur proposer une activité à la fois ludique, éducative et créative», explique la chanteuse qui anime ces ateliers avec le guitariste Patrice M'Bida. «Notre but est de donner les moyens à ces jeunes d'accéder à l'anglais via la musique tout en s'ouvrant à la connaissance

des arts de la scène. S'enrichir à travers une culture à laquelle ils ont accès, mais dont ils restent souvent spectateurs plutôt qu'acteurs.»

**Les Beatles au centre Barbara**

Si la découverte du répertoire pop rock anglophone permet de pratiquer l'anglais en enrichissant son vocabulaire, il offre également aux élèves une découverte des arts de la scène : positionner sa voix, s'initier à la lecture des partitions et à la mise en place en musique, développer la présence scénique.

Proposée par l'association 4 à 4

dix-huit aux élèves de primaire et de secondaire du quartier, cette double ouverture aux arts de la scène et à l'anglais a déjà eu lieu durant l'année scolaire précédente. Des élèves du collège Marie-Curie et des écoles primaires du quartier avaient ainsi répété plusieurs chansons des Beatles durant six mois.

Et le 16 juin, les meilleurs élèves ont enregistré quatre titres au studio du centre musical Barbara, dans des conditions professionnelles.

Accompagnés par un orchestre spécialement formé pour l'occasion autour du guitariste Patrice M'Bida et par un ingénieur du son, les graines d'artistes ont chanté *Lady Madonna*, *Penny Lane*, *I'm Only Sleeping* et *Paperback Writer*, qu'on peut écouter sur :

[www.myspace.com/atelierchantanglais](http://www.myspace.com/atelierchantanglais)

**Apprendre l'anglais en jouant la comédie...**

«**W**here is Bryan? Bryan is in the kitchen...» Gad Elmaleh en a fait rire plus d'un en singeant l'anglais tel qu'il est enseigné dans nos écoles. Et si le problème des Français avec la langue de Shakespeare était avant tout une question de méthode ? Karie Labadi, elle, a choisi d'enseigner et faire pratiquer l'anglais à travers le théâtre.

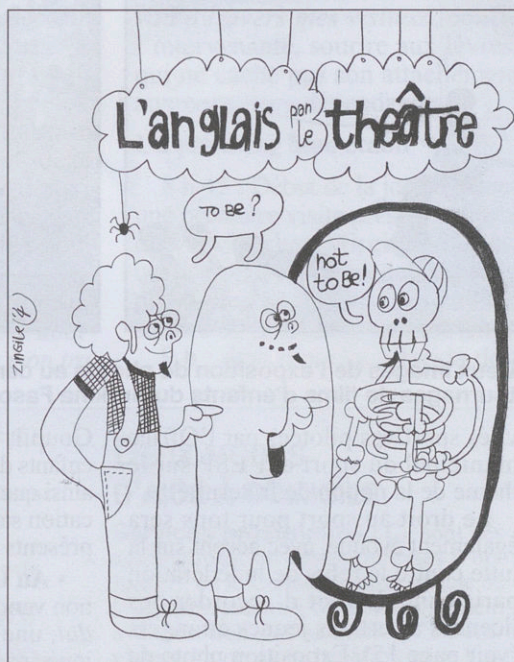
Père kabyle, mère anglaise, cette jeune femme de 37 ans n'est pas novice en la matière. Après une maîtrise en socio-linguistique, elle poursuit ses études en Angleterre, à Cambridge, et obtient son diplôme de professeur. En parallèle elle continue une formation théâtrale.

Elle enseignera cinq ans le français à Londres avant de rentrer ici, et dans ses bagages elle rapporte une conviction et des méthodes : là-bas, les élèves sont "maîtres à bord" et des exercices de mise en situation basés sur la vie réelle facilitent leur pratique de la langue.

Revenue en France, Karie fait d'abord du coaching en entreprise et donne des cours d'anglais en université. Mais son projet de cœur, c'est de mettre ses élèves sur les planches. Mêlant ses deux formations et forte de son expérience, elle vient de se lancer. Elle propose des cours de théâtre en anglais. Le but ? Parler anglais de manière ludique. Pour qui ? Toute personne de niveau intermédiaire ou avancé, voulant «pratiquer, progresser, se dépasser» selon ses propres mots.

Ses cours ont démarré à la mi-octobre, 18 rue André-Del-Sarte les dimanches à 17 h 30, et 50 rue Labat, les mercredis et jeudis.

Il s'agit de séances de deux heures qui commencent par un échauffement corporel, puis des exercices d'improvisation, et enfin un travail sur des textes de théâtre, essentiellement des auteurs humoristiques comme Oscar Wilde ou Thornton



Wilder. Le tout en anglais, *of course* ! Mais Karie n'est pas vache, elle traduit quand il faut. Mieux, elle envoie un résumé à chaque élève après les cours pour qu'ils progressent en douceur.

Le premier cours est offert, alors why not ?

**David Le Doaré**

■ [karielabadi@gmail.com](mailto:karielabadi@gmail.com)  
06 64 45 42 74

**Michael Jackson est dans la place**

L'atelier *L'anglais en chantant* rempile cette année en reprenant une dizaine de titres issus du répertoire de Michael Jackson. Parmi les chansons étudiées, *Billie Jean*, *I Want You Back* et *Liberian Girl*. Au collège Marie-Curie, une vingtaine d'ados des classes de 3e et 4e s'essaient ainsi, deux heures par semaine, aux arts de la scène et du chant. Des cours ont lieu également dans les écoles primaires du quartier en liaison avec les enseignants, ravis de voir leurs élèves (du CE2 au CM2) motivés par cette approche ludique de la langue.

Les anciens recommencent l'atelier avec un enthousiasme qu'ils communiquent aux nouveaux participants, et les couloirs des établissements scolaires résonnent souvent aux accents des chansons du regreté Bambi. En plus des sessions au collège et à l'école, trois répétitions prendront place une fois par trimestre en studio dans des conditions professionnelles.

**Spectacles en juin**

Les participants à l'atelier, tous âges confondus, se produiront en public au cours de la fête du collège, en juin prochain, ainsi qu'à la fête du quartier (*Simplon en fêtes*). L'enregistrement de cinq ou six titres est également prévu avec les mêmes musiciens dans les mêmes conditions que l'année précédente. Il reste des places, surtout pour les élèves de primaire.

**Fabrice Benoist**

□ Contact : Julie Gay, 01 55 79 71 69 ou 06 64 25 46 52. ([juliegay@mac.com](mailto:juliegay@mac.com))  
Association 4 à 4 dix-huit,  
06 86 71 54 65.



# 1577 places supplémentaires créées pour garer les deux-roues

De plus en plus de Parisiens circulent en moto, en scooter ou en vélo.



Davide Del Giudice

Sur un des emplacements récemment créés, boulevard de Rochechouart.

Des milliers de places nouvelles ont été créées ces deux dernières années pour garer les deux-roues (vélos, scooters et motos) à Paris, et cela continue. Devant l'accroissement du nombre d'habitants préférant ces modes de transport plutôt que la voiture (50 % des Parisiens n'ont pas d'auto), la municipalité avait décidé de créer 18 000 places de parking de deux-roues entre 2001 et 2014.

Dans notre arrondissement, 471 places pour vélos ont été créées en 2009 et 2010, ainsi que 409 places pour les motos, le tout avec installation de mobilier urbain pour les accrocher. Par ailleurs, 697 places de motos sans mobilier urbain ont été créées, soit 1 577 places en tout.

Quelque 150 autres places sont tout juste terminées, en cours d'installation ou programmées pour les mois à venir, notamment rues Ronsard, Lagille, Duhesme, Ramey, Mont-Cenis, Caulaincourt, Vauvenargues et boulevard de Clichy.

Cette démarche implique la suppression de places de stationnement pour les voitures : quelque 200 places ont ainsi été supprimées, bien moins donc que les places créées pour les deux-roues. C'est logique, puisqu'on peut garer plusieurs deux-roues sur l'emplacement d'une seule voiture.

D'autre part, la récente décision d'autoriser la circulation des vélos en double sens dans les rues à sens unique pour les voitures, cela

## Les exigences des pompiers sont une contrainte impérative.

dans les zones où la circulation est limitée à 30 km/h, a amené quelques suppressions de places de stationnement automobile. «Les pompiers

demandent de disposer d'une certaine largeur de chaussée, notamment quand ils doivent déployer la grande échelle. Quand les rues sont étroites et que le stationnement est autorisé des deux côtés, ils n'ont pas assez de place », explique Dominique Lamy, l'adjoint chargé des déplacements.

«Les exigences des pompiers constituent une contrainte impérative quand il y a un nouveau projet urbain. Ainsi, nous avons intégré ces contraintes dans nos nouveaux aménagements, essentiellement à Montmartre. Ce fut le cas notamment rue d'Orsel et rue Véron où, auparavant, il y avait stationnement auto des deux côtés et maintenant d'un seul côté», a-t-il ajouté. En effet, une voiture garée occupe 1,80 mètre de large, une moto n'occupe que 1,20 mètre ou même seulement 1 mètre si elle se gare en épi, d'où une chaussée libérée pour le passage des pompiers.

## Parkings souterrains aussi

La Ville entend également augmenter le nombre de places pour les deux-roues dans les parkings souterrains, et prévoit d'en créer 2 600 dans Paris d'ici à 2014. Dans le 18e, on ne dispose pas de chiffres.

De plus, la plupart des parkings privés sous immeubles ne sont pas équipés pour les deux-roues : pentes d'accès trop fortes, revêtements glissants, manque de surveillance, sorties piétons donnant directement dans l'immeuble... Enfin, dans les immeubles sociaux, il est interdit aux locataires de sous-louer leur box et de permettre donc à une ou deux motos de s'y installer.

M.-P. L.

## Le stationnement sur les places de livraison autorisé maintenant la nuit

Bonne nouvelle pour les automobilistes : le stationnement est désormais autorisé la nuit, entre 20 h et 7 h, ainsi que les dimanches et jours fériés, sur les emplacements de livraisons.

En septembre 2009, la Ville de Paris, considérant qu'il existait 18 000 places de livraisons inutilisées la nuit, avait décidé d'autoriser, à titre expérimental, le stationnement des voitures particulières dans deux arrondissements, le 3e (420 places) et le 17e (520 places). Depuis le 1er novembre, ce système est étendu à tout Paris.

## Des zones "sanctuarisées"

Toutefois, certains emplacements sont "sanctuarisés" et restent donc toujours interdits de stationnement. Ce sont ceux se trouvant à proximité des hôtels ainsi que ceux servant aux livraisons de certains commerces alimentaires, notamment les supérettes et les boulangeries qui sont livrées la nuit.

En moyenne 20 % des emplacements sont ainsi "sanctuarisés". Dans notre arrondissement, qui compte beaucoup de commerces et d'hôtels, ce pourcentage est dépassé. Ainsi, sur les 645 zones de livraisons existantes, 506 sont ouvertes au stationnement auto et 118 sanctuarisées. Par ailleurs, 21 zones n'ayant plus raison d'être sont supprimées. Nombre de zones de livraison dépassent la taille d'une voiture individuelle et permettent donc d'en garer deux.

Les zones de livraison sont identifiées par un X jaune dans un rectangle dessiné au sol. Une double ligne jaune a été ajoutée pour marquer les zones sanctuarisées. ■



## Il a quinze ans, dans le 18e du mois

### L'Art brut, une exposition exceptionnelle à la Halle Saint-Pierre

Paru dans le 18e du mois n° 12, novembre 1995

La Halle Saint-Pierre présente une exposition d'une importance exceptionnelle : plus de quatre cents œuvres de cent auteurs différents, tableaux, sculptures, objets, relevant de ce qu'on appelle "l'Art brut". C'est la première fois qu'une exposition de cette importance consacrée à ce domaine de l'art est organisée en France.

Un grand nombre d'événements ponctueront les neuf mois que va durer

cette exposition : un samedi par mois, un créateur la fera visiter. Prévus aussi, un cycle de conférences-débats, un festival de films "autour de l'art brut", des ateliers pour les enfants, etc.

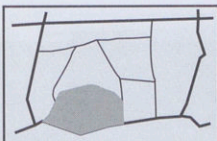
L'art brut : l'expression a été inventée par le peintre Jean Dubuffet, mort il y a dix ans, qui l'a défini ainsi : «des productions de toute espèce – dessins, peintures, broderies, figures modelées, sculptées ou assem-

blées – présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier ou des poncifs culturels, et ayant pour auteurs des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels»...

C'est l'art des fous, des prisonniers, des grands révoltés, mais aussi de tous ces gens du commun, les plus modestes parmi les non-professionnels de

l'art, qui se sont mis un jour à réaliser concrètement les rêves et les visions de leur for intérieur. Ce peut être telle peinture hallucinée, aussi bien que le manège bariolé, drôle et vivant, de cet obscur campagnard qu'on appelait "Petit Pierre", tel décor composé de faïences cassées, telles sculptures de chiffons, de cordes, de plumes, de branches, de galets, où se déploient monts et merveilles... ■





## La Tournée, ça tourne de plus en plus rond

**L**a Tournée, association participative de ramassage et de distribution de fruits et de légumes, s'agrandit et élargit son périmètre.

Depuis mai dernier (voir le 18e du mois de juin), La Tournée se pose tous les mercredis, de 17 h 30 à 19 h 30, dans les jardins partagés du Ruisseau. En septembre, elle s'installe également, le mardi de 18 h 30 à 20 h, au 10 bis rue Lagille et, à partir du début novembre, elle s'arrête aussi, le mardi de 19 h à 20 h, avenue Rachel au café Tifinagh.

Fonctionnant un peu comme une AMAP, La Tournée cultive une différence : ce sont les adhérents qui viennent chez le maraîcher et non le contraire. Une fois par semaine, un animateur de l'association emmène le matin des adhérents en camionnette chercher des légumes et des fruits de saison (du côté de Creil). On y passe la journée, on travaille avec l'agriculteur et on revient avec des paniers pleins.

Depuis 2009, l'association organisait ainsi des distributions du côté de la gare de l'Est. En 2010, elle a entamé la tournée de notre arrondissement et y compte maintenant trois lieux d'étape.

L'adhésion coûte 5 €. Il reste encore des places, dépêchez-vous. Les paniers, pesant entre quatre et cinq kilos, comptant six à huit variétés de produits bio, coûtent 18 € (on peut s'associer à deux pour un panier). Possibilité également d'acquérir pains et brioches, tout aussi bios que les légumes.

□ Renseignements : 01 45 23 51 06 ou : latournee@free.fr

## Bientôt un livre sur les enfants juifs déportés du 18e : appel à témoignages

**L'**association pour la mémoire des Enfants juifs déportés (AMEJD) qui a fait poser, dans toutes les écoles de l'arrondissement, des plaques en souvenir des petits disparus les ayant fréquentés, entreprend maintenant de réaliser un "livre-mémoire" historique et pédagogique.

Pour rendre pérenne leur souvenir, le livre doit rassembler les témoignages de celles et ceux qui vécurent la guerre, qui résistèrent ou, trop jeunes encore, furent cachés. Il doit également présenter tout le travail réalisé depuis dix ans par l'association avec les enfants des écoles d'aujourd'hui.

Pour compléter la masse documentaire déjà réunie, l'AMEJD lance un appel à toute personne disposant de lettres, photos et/ou documents à lui confier et qui trouveraient place dans ce recueil.

□ Contact : Noël Veg, 21 rue Vauvenargues. 06 10 28 11 78. noel.veg@wana.doo.fr et Éric Masse, 36 avenue Gabriel-Péri, 93400 Saint-Ouen. 06 85 88 66 63. ericmasse-lego@orange.fr

# Entrée des artistes : portes ouvertes d'Anvers aux Abbesses du 19 au 21 novembre



Ci-dessus à gauche, une photo de François Delandre. Et à droite, un tableau de Hink.

**S**oixante lieux, ateliers et galeries, ouverts au public, cent vingt-trois artistes y présentant leurs œuvres : l'association D'Anvers aux Abbesses organise, de vendredi 19 à dimanche 21 novembre, la quinzième édition de ses portes ouvertes, véritable salon d'automne des plasticiens des 9e et 18e arrondissements.

Une des plus anciennes et des plus importantes manifestations artistiques du genre dans notre arrondissement, ces portes ouvertes étaient à l'origine consacrées aux seuls artistes vivant entre Anvers et les Abbesses. Maintenant, elle s'étend jusqu'à la Goutte d'Or et Clignancourt à l'est et descend jusqu'aux abords de Notre-Dame-de-Lorette au sud.

«Il s'agit de promouvoir l'art dans les lieux de création et de faire se rencontrer artistes et public, une alchimie qui fonctionne», souligne Emmanuelle Gutierrez-Requenne, peintre et sculpteur, nouvelle présidente de l'association.

L'atelier d'Orsel (11 rue d'Orsel)

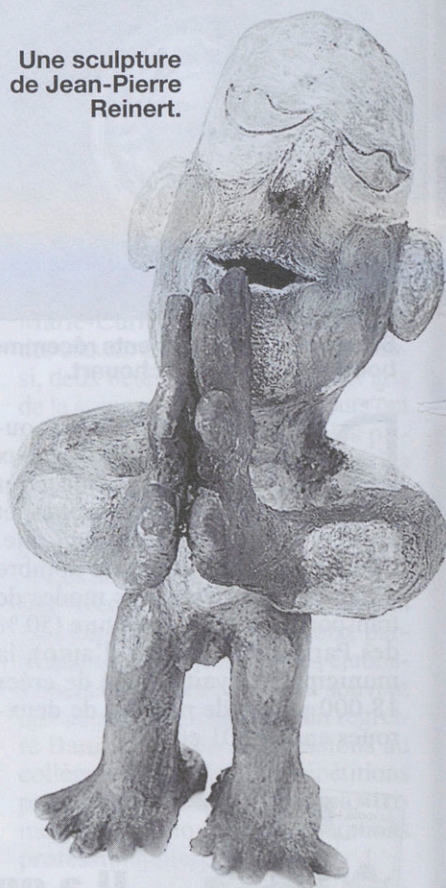
est cette année le lieu d'accueil de la manifestation. On peut s'y procurer l'affiche-plan signalant tous les lieux ouverts. On peut aussi acheter (10 €) le "catalogue" de l'exposition : une série de cartes postales présentant tous les participants. C'est également rue d'Orsel que seront exposés les "Émile", œuvres de petit format réalisées pour l'occasion. Style libre mais format exigé (cette année, celui d'un carnet de dix tickets de métro étalés, un défi pour les artistes).

### Et l'Émile sera décerné à...

Un jury élira l'Émile de l'année (en 2009, ce fut celui de Stéphanie Wezemaël qui, privilège de lauréat, a imposé le format 2010). Il sera acquis par l'association, qui se constitue ainsi un fonds artistique. Les autres Émile sont vendus 100 € mais l'un d'eux sera offert au gagnant d'une tombola organisée parmi les acheteurs du catalogue.

□ Ateliers ouverts vendredi de 18 à 21 h, samedi et dimanche de 11 h à 20 h. Rens. : 01 40 23 02 92.

Une sculpture de Jean-Pierre Reinert.



## Diplôme d'honneur pour les P'tits Poulbots

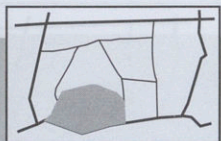
**V**areuse bleue et blanche à boutons dorés, pantalon rayé de rouge, bonnet de police à pompon... ils sont habillés comme des soldats de l'infanterie de 1813, mais ils sont bien pacifiques : ce sont les P'tits Poulbots, gosses de 3 à 18 ans, figures incontournables de Montmartre.

Ils défilent et jouent du tambour lors des festivités organisées sur la Butte mais sont également invités à jouer les ambassadeurs bien au-delà,

dans nos provinces et même à l'étranger. Aussi, viennent-ils d'être honorés par l'Association française des journalistes et écrivains du tourisme (AFJET). Celle-ci a remis, le 29 septembre, à l'association des P'tits Poulbots son diplôme d'honneur 2010. C'est une première car l'AFJET le décerne généralement soit à un écrivain du tourisme soit à une localité ayant pris des initiatives d'animation remarquables. La cérémonie a eu lieu dans les jardins du

musée de Montmartre. Il y a eu de la musique, un goûter et un hommage au père des gosses, le peintre Francisque Poulbot qui, en 1921, a créé l'association, avec notamment un dispensaire pour venir en aide aux enfants défavorisés du maquis de Montmartre qu'il avait tant croqués. Le dispensaire se trouvait place du Tertre, dans l'ancienne mairie de Montmartre. Aujourd'hui, les P'tits Poulbots s'y entraînent aux savants roulements de tambour. ■





## Le "Carré aux artistes" de la place du Tertre, rénové, redémarre sur de nouvelles bases

Un nouveau règlement pour les 298 artistes accrédités qui se partagent 149 emplacements.

« Le "Carré aux artistes" est un élément essentiel de la place du Tertre et du quartier Montmartre dans son ensemble. Afin de redonner du superbe à cet endroit, de le préserver et d'encourager son dynamisme, je vous propose une lecture du nouveau règlement qui sera suivie d'une discussion pour connaître vos propositions. » Ainsi s'exprimait Afaf Gabelotaud, adjointe au maire du 18e, chargée du développement économique, du commerce et de l'artisanat, lors d'une réunion en mairie le 17 mai dernier, devant un public attentif. Afaf Gabelotaud préside la "commission du Carré aux artistes" qui a élaboré ce texte.

Le Carré aux artistes comprend 149 emplacements, chacun étant occupé par deux artistes (peintre, ou portraitiste, ou silhouettiste) qui paient une redevance. 298 artistes accrédités sont donc recensés.

### Concurrences

Il est vrai qu'au fil des ans, la situation s'est lentement dégradée. Des squatteurs occupent des places dédiées aux artistes accrédités. Pour ne rien

simplifier, plusieurs associations affirment représenter les artistes.

En outre, ceux-ci se sont toujours plaints de ce qu'ils considèrent comme une concurrence déloyale, l'activité de dessinateurs ambulants dans la rue (qui donc ne paient aucune redevance).

Depuis des années, cette question soulève des polémiques, les "ambulants" invoquant la liberté de l'activité artistique. La police a dressé 788 verbalisations en 2009, mais sans parvenir à faire disparaître ces portraitistes ambulants.

Récemment, on a vu proliférer une autre concurrence : dans certaines boutiques des environs, des tableaux importés de Chine, représentant Montmartre, la tour Eiffel, la Seine, exécutés en série et vendus à bas prix.

### Le problème de la redevance

Enfin, il faut savoir que durant sept mois par an, du 1er avril au 31 octobre, tout le centre de la place du Tertre est occupé par les terrasses des cafés et restaurants. La place n'est aux artistes que durant cinq mois, ceux d'hiver.

Il était bien temps de tout remettre

à plat afin d'y voir plus clair, et pour la mairie et pour les artistes.

Les discussions autour du projet ont apporté certaines garanties aux artistes : les dates de saison, les horaires, la notion d'attribution des nouveaux emplacements. Pour ce dernier point, une commission mixte sélectionnera les nouveaux postulants ; des diplômes sanctionnant des études en art plastique constitueront un des critères pour la sélection, sans toutefois être exigés.

Les discussions ont également porté sur la redevance, la règle d'occupation de l'emplacement (notamment en cas d'absence prolongée), la lutte organisée contre la contrefaçon et les ventes à la sauvette, et surtout sur une décision saluée par tous, l'organisation d'élections pour permettre aux artistes d'élire leurs représentants à la commission d'attribution.

### Élections triennales

Que stipule le règlement sur les élections ? Elles se feront tous les trois ans, au suffrage universel par bulletin secret, chaque candidat devant présenter une profession de foi. Dix repré-

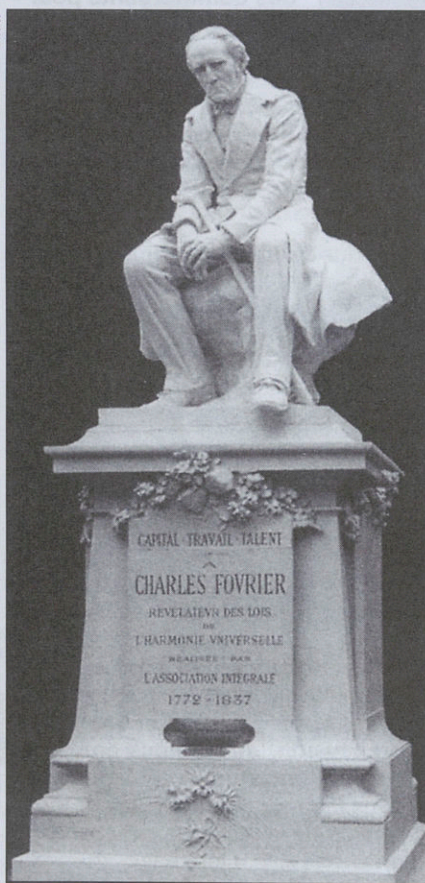
sentants sont élus : cinq peintres, quatre portraitistes dont au moins un caricaturiste, et un silhouettiste. Ils feront partie de la commission annuelle d'attribution des places, qui traitera également des problèmes rencontrés durant l'année. La répartition actuelle des emplacements est de 79 pour les peintres et 70 pour les portraitistes, caricaturistes et silhouettistes.

Les élections ont eu lieu le 27 septembre sur la place du Tertre, 17 candidats peintres, 7 candidats portraitistes et 2 candidats silhouettistes, 298 inscrits, 192 votants, témoignage d'une excellente participation. Ont été élus Mme Guibert, MM. M'Barki, Quillivic, Illiescu et Zakrewska pour les peintres, Mme Romvos, MM. Patrikios, Goncalves, Raouf dit Namo pour les portraitistes, et M. Rossi pour les silhouettistes.

Des améliorations ont par ailleurs été annoncées par Afaf Gabelotaud concernant les conditions de confort et de travail, entre autres le perfectionnement de l'éclairage et le respect, par tous les acteurs de la place du Tertre, de la surface octroyée.

Michel Cyprien

D.R.



La maquette de l'ancienne statue de Fourier - que remplacera la pomme.

## Une pomme en hommage à Fourier

La sculpture sera installée le 8 novembre, sur le terre-plein du boulevard de Clichy.

Une pomme pour rendre hommage à Charles Fourier. Une pomme d'aluminium brossé, gravée d'une carte du monde, va être installée lundi 8 novembre sur le terre-plein du boulevard de Clichy, face à l'avenue Rachel. Elle rappelle le souvenir du philosophe "utopiste" (1772-1837), du père des "phalanstères", libres associations de familles vivant en coopératives.

Une statue représentant Fourier, assis méditant, avait été érigée en 1899 à cet endroit, œuvre d'Émile Derré. En 1941, la statue, comme tant d'autres, fut déboulonnée, fondue, pour être transformée en canons allemands. Le socle est resté vide pendant plus de soixante ans.

### Avant la pomme, la cabine

En 2002, la Ville de Paris a voulu installer sur le socle orphelin non pas une nouvelle statue mais une œuvre symbolique. Le projet n'a abouti qu'au printemps 2009 avec le choix de l'œuvre proposée par le plasticien Franck Scurti. Entre-temps, en 2007,

un collectif d'artistes avait pris l'initiative d'installer une sorte de cabine téléphonique, geste spontané, "illégal". L'idée était de permettre aux gens d'y monter (un petit escalier avait été installé) et de s'approprier le lieu. Mais l'accès en a été barré, pour raisons de "sécurité", au bout de

**"Ces pommes rappellent le principe de l'attraction des passions humaines."**

quelques mois, par décision de la police. Aujourd'hui, la cabine vient d'être démontée, place à la pomme.

L'idée peut sembler étrange mais elle est symbolique et pertinente. En effet Fourier s'indigna un jour du prix immodéré d'une simple pomme prise en dessert au restaurant et cela lui inspira cette réflexion : « Le progrès de l'humanité est jalonné par quatre pommes, celle qu'Eve offrit à Adam, celle que Pâris offrit à Aphrodite, celle que Newton reçut sur la tête et la

quatrième qui révèle la malveillance des intermédiaires, la féodalité mercantile, l'ampleur de l'imposture commerciale. Ces pommes rappellent également le principe de l'attraction des passions humaines. »

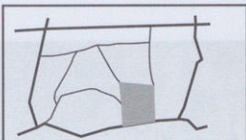
Franck Scurti a repris à son compte cette histoire de pomme, et il souligne : « Ma proposition d'hommage à Charles Fourier associe l'image de la pomme comme catalyseur du principe d'attraction universelle, et celle du planisphère comme principe d'organisation et de planification du monde. »

### Symbole d'harmonie

La surface brillante de la pomme, d'un mètre cube, reflète son environnement. Elle surmonte un cube transparent aux couleurs irisées, changeantes selon l'angle du regard, qui enveloppe le socle. Cela symbolise "l'opposition entre l'opaque et le limpide, le droit et le courbe" pour réussir une harmonie comme celle à laquelle Fourier aspirait.

M.-P. L.





## Goutte d'Or - Château-Rouge

# Chez les Libraires associés, sur les traces de Rimbaud

Installés rue Pierre-l'Ermite, à la Goutte d'Or, ces deux spécialistes des livres anciens ont fait récemment l'actualité en devenant propriétaires de la seule photo connue de Rimbaud après que celui-ci soit parti pour Aden (Yémen).

**C**omment avez-vous trouvé la photo de Rimbaud ? « *En ne la cherchant pas.* » Aux curieux de tous poils, bien ou mal intentionnés, qui veulent tout savoir sur LA découverte, Jacques Desse et Alban Caussé donnent toujours la même réponse. Ces deux libraires d'ouvrages anciens ont fait la une de la presse française et internationale en avril dernier en présentant au Salon du livre ancien la première photo nette de Rimbaud adulte à Aden. Pour autant, ils gardent la tête froide. « *Nous n'avons fait que notre travail : chiner, découvrir, identifier, décrire et remettre en circulation.* »

### Découverte et enquête

Ce fut pourtant une aventure extraordinaire. Tout commence en 2008 quand ils tombent par hasard, dans une brocante – ils ne diront pas où – sur un carton contenant un lot de photographies jaunies au milieu de livres en mauvais état. Une trentaine de clichés d'Aden à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Trois d'entre eux montrent l'Hôtel de l'Univers. Ils savent que ce fut le port d'attache de Rimbaud pendant plus de dix ans, et que le poète devenu négociant y a probablement séjourné à son arrivée sur les bords de la mer Rouge en août 1880.

Un billet accompagne les photos ; il a été adressé par le propriétaire de l'hôtel à Alfred Barley qui fut le premier employeur de Rimbaud en Abyssinie. Autant de pistes prometteuses que les deux limiers vont

explorer patiemment à la loupe et au scanner, faisant comparaisons et recoupements, recourant à des compétences aussi variées que pointues (identification judiciaire, travail de l'image sur ordinateur, généalogie...), recueillant enfin l'avis d'un expert éminent, celui de Jean-Jacques Lefrère, auteur d'une biographie du poète qui fait autorité.

Deux ans d'enquête scrupuleuse et de recherches acharnées, et ils se trouvent confortés dans leur intuition. C'est bien Arthur Rimbaud qui se tient là avec d'autres Européens sur le perron de l'Hôtel de l'Univers, et qui nous regarde intensément sans rien livrer de son énigme. Le 15 avril dernier, la photo est dévoilée.

Commencent alors « *des jours de folie* », dit Jacques Desse, encore surpris des réactions suscitées par cette révélation. Témoignages enthousiastes et pleins de ferveur rimbaldienne, mais aussi messages virulents et accusateurs. On ne brise pas impunément une icône...

### Une librairie insolite

On s'en doute, Rimbaud n'est pas l'unique préoccupation de Jacques Desse et d'Alban Caussé. Ils ont choisi leur métier par amour du livre. Une passion qui remonte à l'enfance et qui ne les a jamais quittés. Jacques est resté un temps fonctionnaire à Matignon avant de se jeter à l'eau à la fin des années 1990 en ouvrant un stand de livres anciens aux Puces de Saint-Ouen. Alban, chineur invétéré,



Photos D.R.

**Ci-dessus : La salle des Libraires associés, rue Pierre-l'Ermite, et le gardien des lieux.**

**À gauche : La photo retrouvée de Rimbaud. Elle date d'août 1880. Rimbaud (le deuxième à partir de la droite) est avec un groupe de Français vivant à Aden, des commerçants pour la plupart.**



est parti à la chasse aux trésors dès la fin de ses études et s'est aussi installé à Saint-Ouen avant de s'associer avec Jacques.

C'est lui qui découvre il y a quelques années un lieu insolite, rue Pierre-l'Ermite à la Goutte d'Or : une grande propriété construite en 1873, avec une maison de maître et une ancienne forge, devenue un dépôt hétéroclite d'objets divers et de milliers de livres.

En 2006, la propriété est à vendre. Ils décident de l'acheter à plusieurs et d'y installer leur librairie. Pendant la période des travaux, qui dure un an, on y tourne des films : *La Parure*, de Chabrol, entre autres.

Complètement rénové tout en ayant gardé ses structures anciennes, l'espace ne manque pas de charme. C'est d'ailleurs plus une galerie qu'une librairie classique. Pas de vitrine extérieure. Une porte qui s'ouvre lorsqu'on sonne. Le chat est là qui vous accueille et vous conduit nonchalamment jusqu'aux maîtres du lieu.

Ils nous parlent de leur métier. « *C'est un métier qu'on apprend sur le tas. Il faut dix ans pour en maîtriser toutes les facettes. C'est aussi un métier de liberté et de caractère, qui est menacé par l'emprise croissante des multinationales sur le commerce du livre.* »

Mais « *nous ne voulons pas vendre notre âme. Nous ne sommes pas une boutique de luxe. On peut trouver ici des documents à tous les prix.* »

### Livres animés aussi

Pour toucher les publics les plus divers, les deux libraires ont non seulement constitué un catalogue de livres uniques et des fonds d'archives sur des écrivains ou sur des thématiques, mais ils se sont aussi spécialisés dans les livres d'enfants et les livres animés. Ils ouvrent également le lieu à des expositions. La plus notable, sans aucun doute, a été celle qu'ils ont organisée avec Gallimard : *90 ans de livres pour enfants*.

Le 2 décembre prochain, ils accueilleront le petit *Salon du livre animé*, durant lequel bon nombre de créateurs présenteront leur travail. Une très belle aventure donc, que ne sauraient ternir un regret et une incompréhension, qu'ils nous confient : depuis l'ouverture de ce lieu, unique dans l'arrondissement, aucun représentant de la mairie n'a été présent à un vernissage. Dommage.

**Dominique Delpirou**

□ Libraires Associés : 3 rue Pierre-l'Ermite. 01 42 57 20 24.

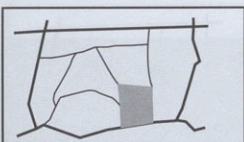
### Rimbaud, chronologie

- **Septembre 1871** : invité par Verlaine à qui il a envoyé ses poèmes, Rimbaud, pas encore 17 ans, arrive à Paris. C'est sa quatrième fugue du domicile de sa mère (définitive, celle-là).
- **Juillet 1873** : à Bruxelles, rupture avec Verlaine. Celui-ci lui tire dessus, le blessant légèrement. Verlaine est condamné à deux ans de prison. Rimbaud voyage à Londres, sa mère l'y rejoint. Il revient à Charleville pour quelques semaines, fait imprimer en Belgique *Une saison en enfer* (octobre 1873), voyage en Allemagne, en Italie, rentre en France, compose le recueil des *Illuminations* (qui paraîtra treize ans plus tard).
- **Début 1876** : il renonce définitivement à la poésie, il a 21 ans. Il voyage

puis s'engage dans l'armée hollandaise, déserte, va en Suède, en Allemagne, puis, en 1878, en Égypte puis à Chypre, où il travaille dans une carrière.

- **Août 1880** : il arrive à Aden (Yémen) où il est engagé par une maison qui fait le commerce de peaux et de café, et qui va l'envoyer à Harar (Éthiopie).
- **Octobre 1885** : il est engagé par Labatut pour livrer des armes. Après la mort de Labatut en 1886, il tente de continuer seul dans le trafic des armes, fait faillite, revient en 1889 à Aden où il dirige une factorerie.
- **1891** : gravement malade (cancer), il rentre en France. En mai, il est amputé d'une jambe à l'hôpital de Marseille, où il meurt le 10 novembre 1891, à 37 ans. ■





## Goutte d'Or - Château-Rouge

### “Semis publics”, un nouveau jardin partagé rue Polonceau

**S**emis publics sur la friche dévalant du 44 rue Polonceau au 13 rue Richomme : un nouveau jardin partagé vient de fleurir cet automne, en pleine Goutte d'Or.

Quatre jeunes paysagistes en sont à l'initiative. Ils avaient répondu l'été dernier à l'appel à projets lancé par l'équipe de développement local pour animer les “dents creuses” (friches d'immeubles démolis en attente de reconstruction) du quartier.

Forts déjà de deux réalisations à Billancourt et à Chaumont-sur-Loire avec animations d'ateliers pour écoliers, ils ont remporté le morceau (de terrain). Ils ont créé une association, *Semis publics*, ils ont signé une convention d'occupation précaire d'un an avec la Sémavip, qui doit y construire ultérieurement des logements, et ils se sont installés.

Il a fallu d'abord nettoyer puis construire des bacs à roulettes, « afin de pouvoir déplacer les semis ailleurs au gré du renouvellement urbain », déclare Fanny, une des quatre paysagistes.

Parallèlement, on a commencé à planter : lin rouge, soucis, vipérine, oignons, mâche et menthe...

#### Appel aux autres jardins

Une première séance “jardin ouvert” a eu lieu un week-end d'octobre, permettant aux habitants et à leurs enfants de venir se rendre compte et éventuellement d'adhérer à l'association, condition nécessaire pour avoir le droit de planter, arroser et récolter, comme dans tout jardin partagé. En novembre, rythme de croisière, espère-t-on.



D.R.

Les semeurs publics aimeraient coopérer avec les autres jardiniers partageurs et mutualiser leurs efforts.

Déjà, ils ont contacté les artistes du *Jardin d'Alice*, ce magique espace vert à découvrir derrière une banale façade au 40 rue de la Chapelle, et l'un d'eux, Sara Renaud, sculpteur, va très bientôt réaliser un portail monumental en métal et en bois à l'entrée du jardin, côté Richomme.

Si vous désirez adhérer, contactez Martin à l'équipe de développement local de la Goutte d'Or, qui assure le relais : 06 25 99 37 12. ■

### Un atelier de danse à l'ICI

**V**oilà, un atelier de danse axé sur une approche contemporaine du mouvement oriental, vient d'ouvrir ses portes le 3 novembre à l'Institut des cultures d'Islam, 19 rue Léon. Créé et animé par Stéphanie Lecq, il a pour objet d'étudier et de retrouver les fondamentaux du mouvement dansé.

Formée aux danses du monde arabe jusqu'en 2006 auprès de grands professeurs, Stéphanie y a découvert de nombreuses sources d'inspiration pérennes. Engagée dans une recherche sur “la structure interne du mouvement”, elle suit une formation sur les techniques somatiques et énergétiques, elle prépare un DU d'éthique et d'esthétique à l'université Paris-Descartes.

Cet atelier initiera le participant à l'appui, l'équilibre, la verticalité, la détente, le relâchement, la respiration, la posture, indispensables à la pratique de la danse. Les traditions artistiques orientales abordent toutes ces facettes d'expression corporelle et seront donc les supports des différents ateliers au cours de l'année. Pas d'événementiel, seuls des exercices et des entraînements de danseur pour arriver aux mouvements. Donner du lien, du sens, de la créativité aux gestes, pour améliorer le plaisir et les grandes émotions de la vie quotidienne.

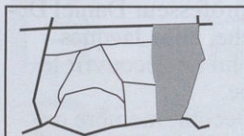
Des supports pédagogiques seront mis à la disposition des participants : articles, documents, images... Des sorties, concerts, spectacles, débats, pourront aussi être organisés. Chaque atelier durera une heure et demie. □ Renseignements : Stéphanie Lecq, 01 42 54 49 21 et 06 10 08 79 97.

la créativité aux gestes, pour améliorer le plaisir et les grandes émotions de la vie quotidienne.

Des supports pédagogiques seront mis à la disposition des participants : articles, documents, images... Des sorties, concerts, spectacles, débats, pourront aussi être organisés.

Chaque atelier durera une heure et demie.

□ Renseignements : Stéphanie Lecq, 01 42 54 49 21 et 06 10 08 79 97.



## La Chapelle



D.R.

**L'**Ensemble orchestral de Paris vient à la rencontre des habitants de La Chapelle. Il s'est installé de fin septembre à début décembre dans le quartier pour une “mini-résidence”, ponctuée par des concerts, des initiations au jeu des divers instruments (altos, violons, clarinettes, bassons, cors, violoncelles...), des ateliers de jeu vocal et des répétitions ouvertes aux

enfants des écoles. Orchestre de chambre instrumental et vocal créé en 1978, l'Ensemble orchestral de Paris se produit régulièrement au Théâtre des Champs-Élysées, au Châtelet, à Notre-Dame, à la Cité de la musique, à la salle Pleyel... Il a effectué des tournées en Europe, en Amérique latine, au Japon. Il a enregistré des oratorios de Bach, des concertos de Chopin, l'intégrale des symphonies de Beethoven...

### L'Ensemble orchestral de Paris en résidence à La Chapelle

Parallèlement, ses musiciens cultivent un fort engagement citoyen. Depuis plusieurs années, ils engagent des actions culturelles et pédagogiques et ils organisent des “mini-résidences” dans des quartiers de Paris où souvent la population n'a pas beaucoup de contacts avec la musique classique.

#### Dans une vingtaine de lieux

Ainsi, pendant deux mois, avec le soutien de la mairie et en partenariat avec l'équipe de développement local de La Chapelle, ils vont de lieu en lieu, pour des rencontres, des démonstrations, des ateliers. Une douzaine d'institutions et une vingtaine de lieux sont impliqués : l'Espace Torcy, l'espace 93 La Chapelle, le Club de jeunes Charles-Hermite, le club de retraités Charles-Lauth, l'espace Canopy, le centre d'animation Hébert, la biblio-

thèque Genevoix... Des événements ont également lieu à la salle Saint-Bruno (Goutte d'Or) en partenariat avec la chorale des *Trois Tambours*.

L'association *Culture 2+*, regroupant des écoles de La Chapelle, participe également à l'opération tandis que sept classes de quatre écoles (Cugnot, Genevoix, Lépine, Philippe-de-Girard) sont engagées dans une création musicale autour des fables de La Fontaine, sous la direction de la compositrice Isabelle Aboulker. Cela doit donner lieu, en mars, à une représentation commune.

La résidence se termine, du jeudi 2 au dimanche 5 décembre, par un long week-end de concerts donnés dans trois lieux culturels du quartier : le 104, le Grand Parquet et le théâtre de la Reine blanche. Ils sont gratuits mais il vaut mieux réserver au numéro suivant : 0 800 42 67 57. ■





## Clignancourt - Jules-Joffrin

### Le projet d'extension du conservatoire de musique pourrait s'accélérer

Le projet d'extension du conservatoire municipal de musique du 18e, (conservatoire Gustave-Charpentier), qui semblait devoir être en panne jusqu'à la prochaine mandature, pourrait s'accélérer.

Conçu pour cinq cents élèves, le bâtiment du 29 rue Baudelique en accueille plus de mille chaque année et en refuse deux cent cinquante à trois

cents. Il est prévu de construire une extension dans un terrain mitoyen en friche, acquis par la Ville, mais on apprenait en mai dernier que, faute de moyens d'investissement, la construction était repoussée à la mandature 2014-2020. Une pétition s'élevant contre ce retard, signée par des parents d'élèves et par diverses personnalités, avait recueilli plus de mille signatures.

Or, lors du dernier conseil d'arrondissement, sur question de Roxane Decorte (UMP), Daniel Vaillant a annoncé que le maire de Paris estimait maintenant que «ce n'était plus un problème budgétaire» et que «si on trouvait comment reloger rapidement les usagers actuels du conservatoire, l'opération pourrait être accélérée et les travaux commencer avant la nou-

velle mandature». Le maire a ajouté que Christophe Girard, l'adjoint à la Culture de Paris, s'était «engagé à aider à trouver des locaux provisoires dans le quartier».

En attendant, une association, *Vert à soi*, s'est créée pour utiliser la friche et y installer un jardin partagé éphémère. Celui-ci devrait ouvrir après les vacances de la Toussaint. ■



### Mauvaises graines, un coin de campagne rue Custine

Cette nouvelle boutique vend des plantes en tous genres.



David e Del Giudice

«J'ai beaucoup voyagé et j'ai besoin d'un retour aux sources, d'un retour à nos racines, qui corresponde à un retour à de vraies valeurs. J'aime la mixité du quartier et j'ai eu envie de faire vivre un bout de campagne, poétique, féerique, élégant, dans ce coin du 18e arrondissement, de créer une atmosphère où tout le monde se retrouve.» C'est ainsi que David, concepteur et réalisateur de ce coin enchanteur, plante le décor de *Mauvaises Graines*, une nouvelle boutique vendant des plantes et prodiguant des conseils aux jardiniers.

Nous voilà devant un jardin de campagne, organisé par saisonnalité, mosaïque de couleurs, univers tranquille pour découvrir, comprendre et faire le plein d'idées. On y dénicher les meilleurs plantes basiques pour un emplacement idéal et une orientation privilégiée.

À chaque saison donc une sélection

de plantes, un éventail de modèles originaux et d'accessoires assortis. Les plantes sont originaires de région parisienne, sans engrais ni pesticides dans le but de protéger la biodiversité.

#### Urbain-culteur

Les célèbres delphiniums y croissent le chemin des heuchères rouges et roses, une brassée de longs lupins bleus s'élance, s'enroulant sous la poignée d'une moto bleue vintage des années 1950. Pieds d'alouettes, herbes aux écouvillons, bugle rampant, fenouil bronze complètent ce feu d'artifice de couleurs.

La flamme de la cheminée, l'eau du vivier des poissons rouges, la forêt de bouleaux... le feu, l'eau, la terre, la lumière, tous ces éléments qui vous concèdent une bouffée d'oxygène à tous moments de la journée.

Une allée de galets noirs conduit vers une cabane insolite où vous

prendrez le temps de rêver dans un silence seulement troublé par les cloches de la basilique, le piano dissimulé sous graminées, feuillages, fleurs respecte lui aussi ce moment privilégié.

L'ensemble des meubles et objets a été sélectionné dans un souci de développement durable et de respect de l'environnement.

Voilà, c'est tout ça à la fois, *Mauvaises Graines*, un certain art de vivre au milieu d'un jardin biologique, botanique et magique. Pépiniériste, fleuriste ? Non, David a inventé son métier, il est «urbain-culteur».

Pourquoi *Mauvaises Graines* ? «Tout simplement, répond David, ce sont les premières plantes qui poussent sur les terrains, elles sont utiles parce qu'elles donnent la qualité de la terre. En sachant lire cette qualité et la croissance de la plante on saura quelle espèce sera à planter et à travailler à cet endroit. C'est une forme de respect de la nature.»

#### «Service après plante»

L'engagement fort des *Mauvaises Graines* est de proposer des conseils pour jardiner sur vos rebords de fenêtres, balcons, terrasses et jardins, accompagné du SAP, le service après plante, fallait l'inventer ! David a d'autres idées, d'autres projets sur le quartier... À suivre.

Le prix des plantes extérieures va de 12 à 250 euros. Les outils, décorations et ameublement de 5 à 3 000 euros.

Michel Cyprien

□ 25 rue Custine. 01 55 79 71 35 et [www.lesmauvaisesgraines.com](http://www.lesmauvaisesgraines.com)

### Une plaque en hommage à Rouben Melik

Notre municipalité vient de décider d'apposer une plaque en hommage à Rouben Melik, sur l'immeuble du 6 rue de Trétaigne, où il vécut de longues années jusqu'à sa mort, le 21 mai 2007, à l'âge de 85 ans.

Né en France mais petit-fils d'immigrés arméniens, Rouben Melik était poète. Il privilégiait le formalisme, les règles strictes, les contraintes comme l'écriture en alexandrins, mais aussi le choc d'images pour évoquer idées et sentiments.

#### Résistant à 20 ans

Élève du lycée Rollin, aujourd'hui lycée Jacques-Decour, il eut comme professeur Daniel Decourdemanche, alias Jacques Decour, qui lui fit découvrir le communisme.

Jacques Decour, membre de la Résistance, fut fusillé en 1942. Dès 1941, à 20 ans, Rouben Melik s'était engagé dans l'action clandestine, rédigeant et distribuant des tracts, fournissant de faux papiers aux groupes combattants. Il a participé au MOI («Main d'œuvre immigrée») le groupe dirigé par Missak Manouchian. Il a également été responsable FTP. Il fut le dernier membre vivant du Comité de libération du 18e, créé en 1944.

#### Militant de l'Arménie

Communiste déclaré, directeur littéraire des *Éditeurs français réunis*, maison d'édition proche du PCF, le poète a toujours été actif au sein de la communauté arménienne où il avait une réelle influence. Il avait fondé en 1945 l'association de la *Jeunesse arménienne de France*.

Sa fille habite toujours l'immeuble de la rue de Trétaigne et une de ses petites-filles, Sévane, musicienne, fait partie du groupe *Lavach*, basé à la Goutte d'Or, dont le répertoire s'inspire notamment des musiques arméniennes. ■





## Le Cirque à puces, ou la caverne du Père Noël dans la rue Marcadet

**D**es jeux, des jouets. Des jeux et jouets partout, du sol au plafond, une vraie caverne du Père Noël que ce *Cirque à puces*, situé au 112 ter rue Marcadet, à l'angle de la rue de Trétaigne.

Élisabeth Boukris a ouvert en septembre 2003 ce magasin de jeux, jouets, livres, kits de loisirs créatifs... sans oublier les petits sacs, les mini chaussons, les objets de déco... Mère de deux petites filles, habitant depuis longtemps le quartier, cette ancienne conseillère en recrutement associatif voulait «faire quelque chose d'utile pour le quartier et pour les enfants».

Elle pensait monter un espace de loisirs et d'animations et elle s'est aperçue que cela existait déjà, que cela s'appelait *Môm'artre*, donc... changement de cap : elle a ouvert sa boutique.

«J'y vends ce que j'aime, pas de cochonneries ni de merdouillettes, de la qualité. Pas de Barbies chez moi, pas de jouets à la mode non plus, sauf si on me le demande vraiment. Beau-

*coup d'objets en bois ou en tissu et un accent mis sur les jeux de société. C'est important, cela aide à se construire, et si certains parents renâclent à en acheter parce qu'il faut y jouer avec l'enfant, je les y incite au contraire*», souligne Élisabeth.

### «Mon magasin rose»

Seule aux commandes, à la fois manutentionnaire, gestionnaire, comptable, acheteuse, vendeuse, empaqueuse de papier cadeau, elle navigue dans sa caverne d'Ali Baba entre peluches, petites voitures (y compris un bus et un tout nouveau tramway parisien), déguisements, boîtes de pastels, pantins, figurines, animaux de la ferme, poupées et doudous, bien entassés.

Un espace libre toutefois : celui où est installé, à hauteur d'enfant, un petit train en bois avec lequel on peut jouer à loisir. «Les enfants pleurent quand il faut partir et retrouvent le sourire quand ils apprennent qu'il n'est pas en vente et qu'ils pourront revenir y jouer», dit-elle.



David e Del Giudice

Les petits du quartier aiment le lieu qu'ils appellent «mon magasin rose», référence à la couleur de sa façade. Les mamans aiment aussi, sachant qu'elles trouveront de jolies choses à prix très corrects : Élisabeth refuse les jeux et jouets trop chers même s'ils lui plaisent. Et la patronne du *Cirque*

à puces aime aussi ce qu'elle fait : «Je connais tout le monde et ici je me suis fait presque plus de copines que de clientes.» ■

□ Ouvert du mardi au samedi, de 10 h à 13 h puis de 15 h à 19 h. Ouvert aussi les deux dimanches précédant Noël. 01 42 23 01 82.



## Au Métro Marcadet, les bonnes recettes de Patrick

Plats à l'ancienne, recettes de grand-mère.

**P**atrick Bertin tient depuis vingt-et-un ans le *Métro Marcadet*, café-brasserie, 67 boulevard Barbès, à l'angle de la rue Marcadet, tout près de la station de métro, et... quelle chance ! il y fait la cuisine.

Patrick est cuisinier de formation, il a travaillé avec de grands chefs avant de se mettre à son compte, mais il n'oublie pas son héritage familial. «Ma cuisine est traditionnelle et je le revendique», dit-il.

«Mes recettes, elles me viennent de mes parents qui ont tenu pendant quarante ans L'Ille-et-Vilaine, le restaurant du 66 boulevard Barbès (il s'appelle maintenant l'Appétit), et aussi de mes grands-mères. Ma famille est originaire de la région de Rennes, d'où, bien sûr, le nom du restaurant paternel. Les grands-parents étaient

fermiers, ils élevaient des bêtes, ils tuaient le cochon et c'était l'occasion de succulentes recettes», raconte Patrick.

Et donc, boudin, andouillette ou sauté de porc au menu, mais aussi poule au riz, pintade aux choux, lapin rôti, blanquette de joue de bœuf... «Des plats de qualité pour des prix corrects», ajoute-t-il.

Les prix sont effectivement très corrects : environ 9 € pour les plats du jour (13 € les pièces de bœuf), et pour 4 € de plus, on goûte aux desserts maison de Patrick, tartes variées, fondant au chocolat, île flottante... En prime, au moment de payer, la sourire de Kathy, la patronne.

L'eau à la bouche ? En attendant de vous accueillir au *Métro Marcadet*, Patrick Bertin vous confie une de ses recettes.

de bouillon de veau ou de volaille et 20 centilitres de crème fleurette pour la sauce. Sel et poivre.

Éplucher les pommes de terre et les couper en rondelles, émincer les oignons, couper les lardons en dés, effeuiller l'estragon, dépouiller les andouillettes de leur peau.

Faire brunir les oignons puis dans un plat allant au four, disposer une première couche de pommes de terre. Au-dessus, placer les oignons, l'estragon, les andouillettes égrenées en petits morceaux, les lardons et une seconde couche de pommes de terre. Mouiller avec le vin blanc et le bouillon.

Cuire trente-cinq minutes environ (le couteau doit ressortir propre). Avant de servir, avec une petite salade, napper de la crème fleurette.

M.-P. L.

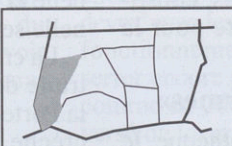
### L'andouillette au gratin de Patrick

Pour six personnes :

1 kilo de pommes de terre (bintje de préférence), 300 grammes d'oignons, 200 gram-

mes de lard fumé, quatre brins d'estragon en feuilles, et de six à huit andouillettes. 10 centilitres de vin blanc, 20 centilitres

□ Ouvert du lundi au vendredi, de 7 h à 21 h. Bar toute la journée, restauration à midi seulement. 01 46 06 14 61.



## Grandes-Carières

### Panneaux publicitaires géants posés puis retirés place de Clichy

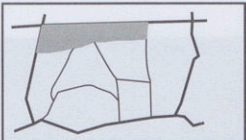
**D**ans l'ensemble, le réaménagement de la place Clichy, la rendant plus conviviale aux piétons et moins désordonnée quant aux voitures, a été bien accueilli par les riverains. Cependant trois panneaux publicitaires géants installés cet été avaient gâché le plaisir. L'un d'entre eux bouchait même la perspective vue depuis le pont Caulaincourt.

Des riverains se sont émus. L'association *DéClic 17/18* a protesté contre «cette invasion publicitaire défigurant la place». Elle s'est adressée à Annick Lepetit, adjointe au maire de Paris chargée des transports et de l'espace public, qui est intervenue auprès de l'adjoint chargé des finances (les panneaux font l'objet d'un contrat avec la Ville, qui perçoit une redevance).

D'autre part, dès juillet, Danielle Fournier, élue du 18<sup>e</sup> et présidente du conseil de quartier, est également intervenue. Elle a élaboré un vœu au maire de Paris, vœu qui aurait dû être voté au conseil d'arrondissement le 11 octobre mais... entre temps, deux des trois panneaux ont été enlevés, le troisième, devant le cinéma, va l'être aussi.

Le vœu a été retiré. *DéClic 17/18* se félicite de voir enfin place nette. ■





## Porte Montmartre - Moskova

# L'îlot Binet : les travaux vont commencer

Mais l'ouverture de la nouvelle crèche, prévue en octobre, a été repoussée en raison de problèmes techniques, et cela pourrait retarder l'ensemble des chantiers.

Déjà une pelle mécanique de grande taille est en place sur l'ancien terrain de boules de la Porte Montmartre, devant l'ancien bâtiment de la bibliothèque, désormais vide. Les travaux commencent dans cet ensemble de terrains qu'on appelle l'îlot Binet.

Situé à proximité de la Porte Montmartre, entre le boulevard périphérique et la rue René-Binet, l'îlot Binet est l'objet d'un vaste plan de réaménagement que nous avons déjà évoqué dans notre numéro de juin. Celui-ci doit permettre de mettre en valeur un secteur où se trouvaient surtout, jusqu'à présent, des préfabriqués et des habitations HLM vétustes (la tour de la Porte Montmartre, construite en 1963).

Ces constructions doivent faire place à des équipements collectifs, à un jardin, et à des logements sociaux (en deux ensembles de 84 et 49 unités), destinés en grande partie au relogement des occupants de la tour.

L'importance de ces travaux, associée aux contraintes de relogement des équipements concernés, constitue un véritable casse-tête pour la maîtrise d'œuvre.

### Analyses «non conformes»

Rappelons que la bibliothèque, le centre d'animation (qui actuellement ont été ou vont être réinstallés dans des locaux provisoires) seront relogés dans des bâtiments en dur, ainsi



La nouvelle crèche, dont les murs vitrés font miroir.

que le centre social qui sera agrandi. Un centre de PMI (protection maternelle et infantile) et une école maternelle seront construits.

La crèche est d'ores et déjà reconstruite de l'autre côté de l'avenue de la Porte-Montmartre. Cette nouvelle crèche, plus grande que celle qui existe (66 berceaux au lieu de 55), devait être livrée en octobre. Le bâti et les éléments intérieurs sont achevés. Cependant, des analyses d'eau

“non conformes” ont retardé l'installation. La mairie espère pouvoir procéder au déménagement de l'ancienne crèche au cours du mois de novembre, une fois que ces problèmes d'eau auront été réglés.

Le calendrier des travaux de l'ensemble risque d'en souffrir car ces opérations dites “à tiroir” ont tendance à se transformer en jeu de taquin. En effet, les tranches de démolition-reconstruction doivent impéra-

tivement se succéder dans l'ordre prévu. Dès que l'un des éléments prend du retard, c'est toute la succession des autres travaux qui doit être repoussée. Ainsi l'ancienne crèche ne peut être démolie car la nouvelle n'est pas prête à accueillir les enfants. Le programme des 84 logements sociaux qui doivent s'élever sur le site a donc pris du retard.

Les terminaux des lignes de bus 60, 81 et 95 vont être déplacés dans la rue Pasteur-Vallery-Radot. Situés actuellement sur l'avenue de la Porte-Montmartre, ces terminaux vont bénéficier d'aménagements spécifiques (grand abribus). La rue

serait mise en double sens.

Cette disposition permettra d'éviter sur l'avenue une circulation trop importante et donc gênante pour les riverains et la crèche à proximité. Rue Pasteur-Vallery-Radot, les seuls “riverains” étant l'hôpital Bichat et le périphérique, ils ne souffriront pas trop de la présence des bus.

D'autre part, des pistes cyclables vont également voir le jour à cet endroit.

Fabrice Benoist

## L'expérience du “Carré aux biffins” va être pérennisée

La Ville de Paris a décidé de renouveler la convention conclue, en octobre 2009, avec l'entreprise d'insertion sociale *Aurore* qui gère le “Carré aux biffins”, et donc de pérenniser l'expérience. Aux termes de la nouvelle convention, la Ville lui verse même une subvention de 260 000 €, soit 44 000 de plus que l'année précédente.

Le Carré avait ouvert le 17 octobre 2009, installé, à l'initiative de la mairie du 18e, avenue de la Porte-Montmartre sous le pont du périphérique. Il comprend une centaine d'emplacements numérotés, pouvant être utilisés par rotation et permettant à quelque trois cents vendeurs d'objets de récupéra-

tion de les utiliser et d'exercer leur activité. Pour cela, toutefois, ils doivent adhérer à *Aurore* et signer une charte où ils s'engagent à ne vendre ni nourriture, ni médicaments, ni objets provenant du recel. Les signataires doivent enfin habiter le 17e, le 18e ou Saint-Ouen. En contre-partie, *Aurore* assure un suivi sanitaire et social et un accompagnement à l'insertion.

### Empêcher la prolifération

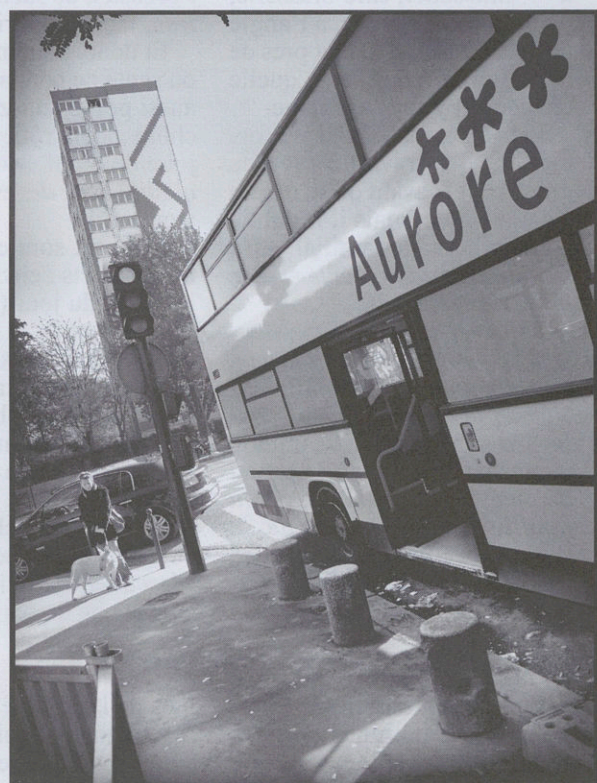
L'opération “Carré” a pour but de soutenir les biffins mais aussi de réglementer leurs activités et d'éviter la prolifération de vendeurs à la sauvette à la périphérie du marché aux Puces. En effet, les autorités ont

averti qu'hors du carré, toute vente était interdite et serait réprimée par la police.

Si le bilan est positif dans le carré avec 227 biffins inscrits et 50 autres ayant signé la charte pour pouvoir utiliser ponctuellement des emplacements disponibles, reste que les vendeurs à la sauvette continuent à venir nombreux à proximité, certains vendant de la nourriture, y compris de la nourriture périmée.

Cette situation est difficile à régler car il y a de plus en plus de victimes de la précarité contraintes à de telles extrémités. D'autre part, les effectifs policiers sont insuffisants avec une réduction de 6,65% en un an de leur nombre dans le 18e.

M.-P. L.



Le bus de l'association Aurore qui aide les biffins.

Christian Adnin



## L'affaire des jeunes footballeurs étrangers rebondit

On pensait que la Ligue de football Paris-Ile-de-France se rendrait à la raison. Il a fallu déchanter : pour inscrire les jeunes footballeurs de nationalité étrangère, et leur délivrer la licence nécessaire afin qu'ils puissent disputer des matchs, la Ligue de football a recommencé, dès la rentrée, à exiger la fourniture de documents qu'elle ne demande pas pour les autres : acte de filiation, documents concernant la profession des parents, et surtout attestation de résidence en France depuis cinq ans (ou documents le prouvant).

Faute de quoi la licence est refusée à ces jeunes de 7 à 18 ans.

Il s'agit d'exigences parfaitement discriminatoires. Une campagne avait été lancée, il y a un an, contre ces pratiques illégitimes et illégales, à l'initiative d'un club du 18e, l'*Espérance sportive parisienne*, rejoint par de nombreux autres clubs.

Début octobre, la *Ligue des droits de l'homme* (LDH) a saisi de cette affaire deux organismes officiels : la *Haute autorité de lutte contre les discriminations* (HALDE) et la *Commission nationale informatique et libertés* (CNIL, chargée d'empêcher la création de fichiers ne respectant pas la loi).

Le dossier est en cours d'examen dans ces deux instances. ■

## Un nouveau directeur sportif à Championnet-sports

Charly Bernardi, directeur sportif à Championnet-sports depuis sept ans, a tiré sa révérence. Il est devenu directeur administratif du PUC (où il a en charge, en particulier, les relations avec les différents partenaires du club).

Il a été remplacé par Clyde Fleming, titulaire d'un master "droit et économie du sport", qui était auparavant adjoint du directeur général du Red Star, club de football de Saint-Ouen.

Championnet-sports, troisième club omni-sports de l'Ile-de-France, a connu quelques aménagements majeurs. D'abord une professionnalisation dans la ges-

tion : notamment, Championnet-sports est maintenant employeur direct de ses salariés, en adéquation avec la convention collective nationale du sport, alors qu'auparavant ceux-ci étaient salariés de l'Association Championnet, qui ne rassemblait pas seulement les animateurs d'activités sportives.

Et puis, ces dernières années, la section *yoga*, la section *ultimate* (frisbee en équipes) sont nées. Le nombre d'adhérents de la section *danse classique* est passé de 20 à 120... et «il n'y a plus eu d'exercice déficitaire en sept ans», a souligné la présidente de l'association. ■

## Une subvention et une remise de loyer pour le Musée de Montmartre

La Ville de Paris a décidé de verser à l'association *Le Vieux Montmartre*, qui gère le Musée de Montmartre, une subvention de 50 000 € (40 000 € pour le fonctionnement courant et 10 000 € pour financer un poste de conservateur).

Et elle lui a également accordé une «remise gracieuse à titre exceptionnel de 84 030 €, correspondant au montant du loyer exigé au titre de l'année 2010».

Cette décision, qui doit faire l'objet d'une convention entre la Ville et l'association, a été approuvée par le conseil d'arrondissement.

La somme totale est donc à peu près équivalente à celle des années précédentes, où la subvention se montait à 124 000 € mais où l'association était tenue de payer le loyer. La démarche diffère toutefois, suite aux problèmes financiers rencontrés dans la gestion du musée et la volonté de la Ville de la voir assainie (voir *Le 18e* du mois de mai dernier).

### Un plan de redressement

Depuis 2007, la Ville, propriétaire des locaux 12 rue Cortot, demandait une remise en ordre des finances (l'institution connaissait un déficit de 150 000 € par an depuis plusieurs années) et exigeait un plan de redressement. La subvention 2009 n'a d'ailleurs été versée qu'en décembre, après avoir été gelée dans l'attente de l'élaboration d'un tel



Une des œuvres majeures qu'on peut voir au Musée de Montmartre : *Parce Domine*, la grande farandole peinte par Willette.

plan. Ce gel avait suscité de vives réactions et même soulevé des craintes de fermeture du musée, bien qu'il n'en fût jamais officiellement question.

Le Musée de Montmartre va donc toucher de quoi continuer à tourner mais il devra, avec les 40 000 € versés pour son fonctionnement courant en 2010, resserer encore plus les boulons. En 2009 comme en 2008, il n'avait pas non plus versé de loyer à la Ville qui, semble-t-il, a décidé de ne pas les lui réclamer.

La *Société d'histoire du Vieux Montmartre* a été fondée en 1886. Le Musée a été créé en 1960. Il présente une collection de quelque six mille peintures, estampes, dessins, photos et objets et possède cent mille documents traitant de l'histoire politique, culturelle et artistique de Montmartre.

Marie-Pierre Larrivé

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation), ou davantage

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Courriel : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



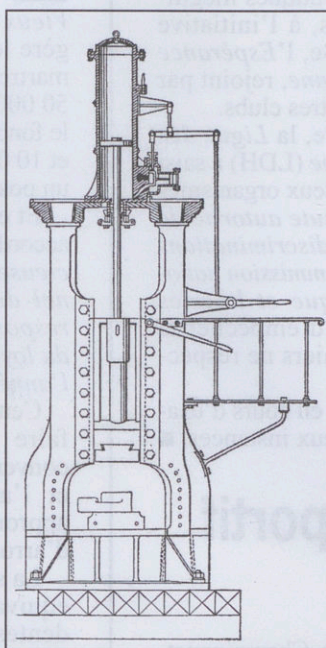
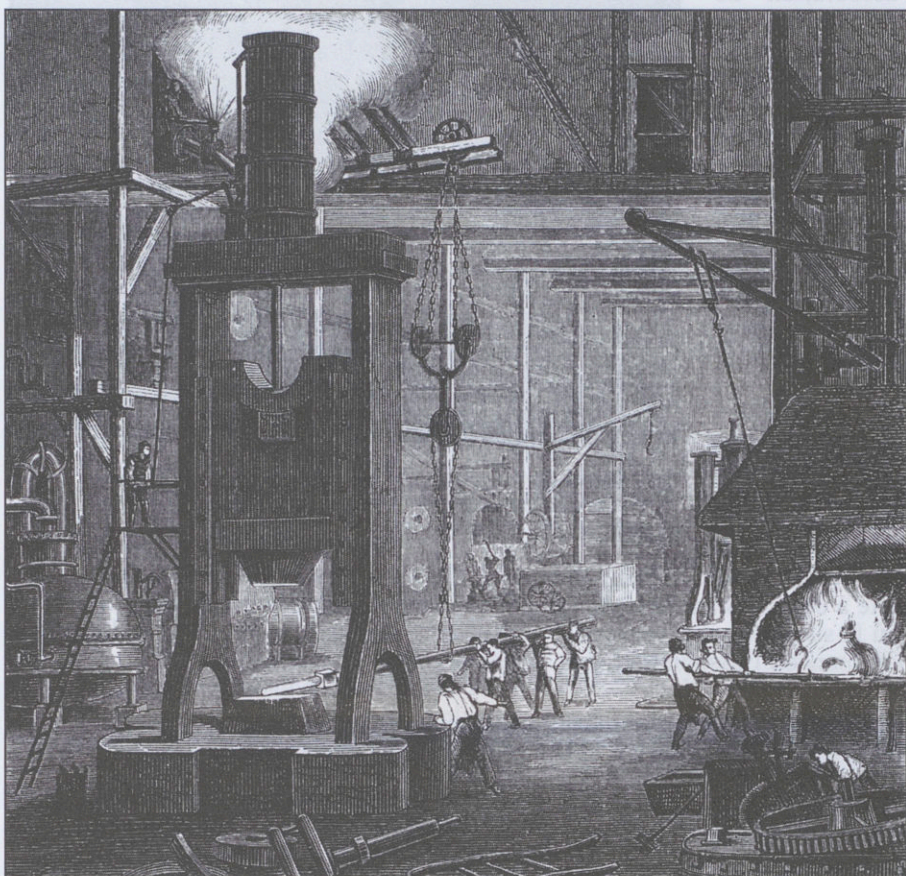


# 18e Histoire

## Deux grands industriels à la Goutte d'Or au milieu du XIXe siècle (1)

### François Cavé : des inventions à jet continu

La période 1820-1860 est marquée par la naissance de la grande industrie moderne. Deux célèbres capitaines d'industrie, François Cavé et Antoine Pauwels, ont eu leurs ateliers à la Goutte d'Or, qui dépendait alors de la commune de La Chapelle.



À gauche : Marteau-pilon à vapeur dans un atelier de forge. (Gravure du livre *Les merveilles de la science*, vers 1865.)

Ci-dessus : Schéma d'un marteau-pilon à vapeur de Cavé. (1848)

L'histoire de François Cavé peut ressembler aux récits moralisateurs qu'on trouvait jadis dans les livres pour enfants sages : histoire d'un jeune homme pauvre qui, par son travail, parvient à la réussite. Un article paru en 1895 dans le bulletin de la *Société du Vieux Montmartre* commence ainsi : «*La vie de Cavé est de celles qu'il convient de narrer aussi souvent que possible, car elle peut être offerte comme exemple à l'ouvrier.*» (sic)

François Cavé est né en 1794 dans une famille de paysans très pauvres, au village du Mesnil, dans l'actuel département de l'Oise, et c'est à pied que, âgé de seize ans et demi, il fait les 120 kilomètres qui séparent la maison parentale de Paris. Il y entre le 20 mars 1811, jour où l'on fête par un gigantesque feu d'artifice la naissance du fils de Napoléon 1er.

Cavé voulait poursuivre à Paris son apprentissage de menuisier. Dès son enfance, il a été remarqué pour son habileté et son inventivité de bricoleur, et, dans cet environnement exclusivement rural, le métier de menuisier était le seul qui lui paraissait permettre l'utilisation de ses qualités pour sortir de la misère.

#### La misère à Paris

Mais la misère, à Paris, il la retrouve dès son arrivée. À cette époque, la population parisienne a commencé à grandir sous l'effet de l'immigration intérieure. Nombre d'hommes, venus de provinces plus ou moins lointaines et issus pour la

plupart de la petite paysannerie, affluent dans la capitale pour y trouver du travail. Entre 1801 et 1851, le nombre d'habitants de Paris va doubler.

Dans ces conditions, trouver à s'embaucher chez un patron n'est pas facile. Beaucoup d'ouvriers sans emploi, et même des enfants, couchent dans la rue faute d'argent, se cachant pour échapper aux rondes de police. On n'est pas encore à l'ère des grandes usines : l'industrie à Paris est assurée par une foule de petites entreprises. Les apprentis sont logés, nourris, pas payés, travaillent généralement dix à douze heures par jour, sont parfois maltraités. Peut-être le jeune Cavé a-t-il connu ces rigueurs du sort.



François Cavé

Mais cette période de sa vie dure peu. «Logre» Napoléon, pour ses guerres incessantes, a sans cesse besoin de soldats. À partir de 1810, la conscription touche tous les hommes, et de plus en plus jeunes. En 1812, François Cavé part à la guerre.

#### L'histoire du chien Argus

Libéré après la chute de l'Empire en 1814, il revient dans son village natal, qu'il quitte bientôt à nouveau pour retourner à Paris, toujours à pied, accompagné de son fidèle chien Argus. Il travaille d'abord rue Richer, chez un patron d'origine anglaise, John Collier, pour un salaire misérable. Expérience cependant utile : il y apprend le métier de mécanicien. Il est ensuite embauché dans une petite filature à Clignancourt.

Un jour, raconte-t-on, il découvre dans un journal une annonce : on demande un chien dressé

pour jouer au théâtre de la Gaîté dans le mélodrame *Le Chien de Montargis*. Il présente son fidèle Argus, qui gagne le concours. La pièce connaît le succès, tient longtemps l'affiche, et le chien gagne beaucoup d'argent. C'est ainsi, dit la légende, que Cavé commença à amasser la fortune qui plus tard lui permettra de créer sa propre entreprise.

Dans la filature de Clignancourt où Cavé est devenu contremaître, la machine à vapeur qui actionne les plus gros outils de l'atelier fonctionne mal. En outre, elle est de dimensions trop grandes pour les locaux où les ouvriers deviennent plus nombreux. Cavé propose à son patron d'en construire une autre, selon un principe déjà expérimenté en Angleterre mais totalement nouveau en France : une machine «à cylindres oscillants».

Dans les machines habituelles, la vapeur pousse un piston, auquel est articulée une bielle, qui va actionner une roue motrice. Cavé supprime cette bielle, et il articule directement la tige du piston à la manivelle qui fera tourner l'arbre moteur. Pour rendre ce mécanisme applicable, il faut donner de la mobilité au cylindre à vapeur lui-même – qui «oscille».

#### Le premier brevet de Cavé

Cavé dépose le brevet de sa machine en 1825. Ce système sera de plus en plus utilisé jusque vers 1860.

En 1825, il a 31 ans. Il trouve quelques capitaux et s'installe à son compte, 216 rue du Faubourg-Saint-Denis, pour y fabriquer ses machines oscillantes. Les débuts sont difficiles : le monde industriel ne lui prête guère attention. À l'Exposition industrielle de 1827, le système de Cavé n'obtient qu'une mention «honorable». Ses seuls avantages, dit le rapport, sont «la modicité du prix de revient et la réduction du volume».

Cavé s'obstine, travaille dur, économise l'argent, perfectionne ses inventions. À l'Exposition de 1834, il recevra cette fois la médaille d'or. Le roi Louis-Philippe en personne lui remettra la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

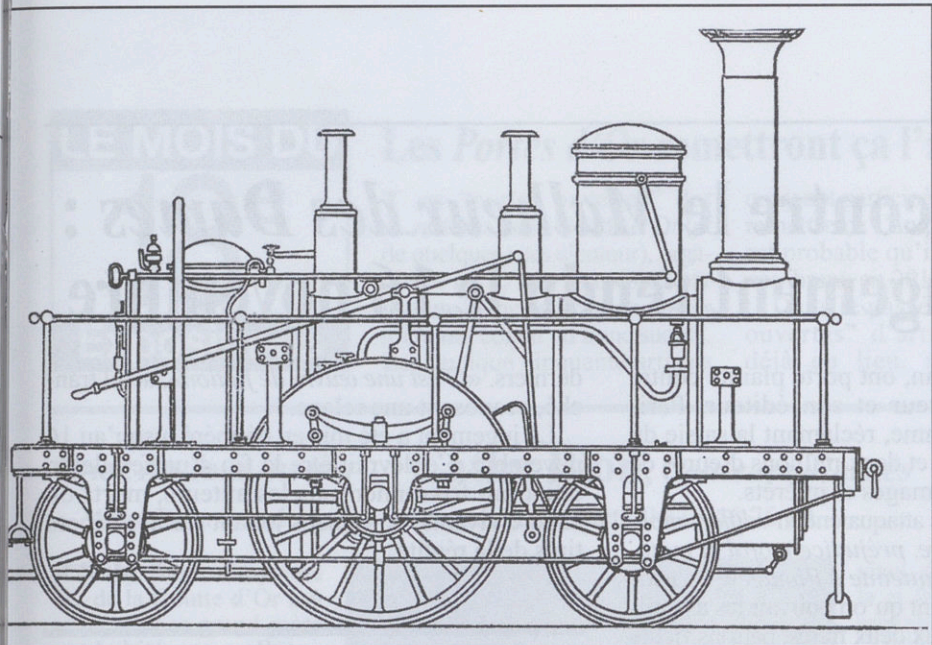
#### Des bateaux à vapeur

Les machines oscillantes de Cavé, occupant peu d'espace, ont un intérêt évident pour les bateaux à vapeur, et c'est précisément dans ce domaine industriel que Cavé se lance dès 1828.

Cette année-là, il livre la machine à vapeur du *Courrier*, le navire qui relie Calais à Douvres à la vitesse, considérable pour l'époque, de 13 nœuds (plus de 24 km/h) – avec des roues «à pales articulées qui s'effacent en remontant» : cela permet d'obliger les aubes (les pales) de la roue à entrer dans l'eau et à en sortir en gardant à tout moment l'inclinaison la plus avantageuse ; en outre cela évite aux roues, et par contre-coup aux machines, les violentes secousses que provoque le choc des vagues. Ce système inédit, imaginé par Cavé, équipera ensuite plusieurs navires de la marine militaire française.

En 1832, le ministère de la Marine lui commande deux machines à vapeur de 180 ch., les plus puissantes jamais fabriquées en France.





La locomotive La Gauloise, de 1837, destinée à la ligne Paris-Versailles.

«Où trouver les outils nécessaires pour une telle œuvre ?», lit-on dans l'*Histoire générale des techniques* (Presses universitaires de France, 1968). Il fallait de fortes machines à aléser, des marteaux pesants pour forger les arbres destinés à transmettre la force. L'ajustage des pièces exigeait aussi des instruments nouveaux.» Cavé dessine lui-même toutes les machines, à l'exception de deux «limeuses» qu'il achète à Calla, autre constructeur installé à La Chapelle, rue Philippe-de-Girard.

Désormais Cavé construit les bateaux entièrement. Il livre en 1837 pour la navigation sur le Rhin la flottille des *Aigles*, puis pour la Seine les *Dorades*. C'est la *Dorade* n° 3 qui, en 1840, transporte de Rouen à Paris les cendres de Napoléon Ier, dont Louis-Philippe a autorisé le retour en France.

Il met au point des navires à deux hélices (et non plus à roues) pour la navigation sur rivières et canaux. Ses bateaux s'appellent le *Casimir*, le *Théodore*, l'*Hirondelle*, la *Ville de Corbeil*,

### Les machines à vapeur, les navires, les locomotives...

l'époque, somme énorme. Il réussit le tour de force de livrer la commande en avance.

### Le marteau-pilon à vapeur

Entre 1825 et 1860, il invente à jet continu : des perceuses «propres à découper les barres de fer et les grosses feuilles de tôles», des raboteuses à métaux «qui permettent de travailler la pièce, de la mortaiser, de la dresser et qui, opérant avec une rapidité extrême, donnent encore la facilité d'évider à froid les coudes de manivelles avec beaucoup plus d'économie qu'on ne le ferait à chaud».

Il invente et vend à toutes sortes d'autres entreprises des machines à aléser d'une remarquable modernité, des tours, des machines de forge, des grues (dont un exemplaire est visible de nos jours au musée des Arts et Métiers), des souffleries pour hauts-fourneaux, des matériels de barrages, des dragues, des presses hydrauliques, etc.

Sa plus grande réussite, c'est son marteau-pilon à vapeur, issu d'une demande de brevet déposée le 11 juin 1836 pour «une machine mue directement par la vapeur ou tout gaz élastique, destinée à remplacer le balancier, le mouton et toutes autres machines semblables».

Dans les histoires du machinisme, on attribue souvent l'invention du marteau-pilon à vapeur à l'Anglais Nasmyth en 1841. C'est oublier qu'une machine de ce principe fonctionnait déjà depuis 1837 dans la forge de Cavé. Elle avait remplacé l'ancien marteau à levier qui exigeait la force de vingt-quatre hommes. «Puisque la machine travaille seule dès que la pièce est posée et que la marche de l'outil est réglée, écrit un contemporain, un homme de peine un peu intelligent suffit à la surveiller... et peut aisément, après quelque habitude, conduire à la fois deux machines semblables.»

### Un patron semblable aux autres

Cavé est un mécanicien de génie. C'est cela qui le motive, davantage que l'appât du gain. Cela ne l'empêche pas d'être un patron semblable à la plupart de ceux de son temps, ne se pré-occupant guère de l'emploi, ni des conditions de travail et de vie des ouvriers. Ceux qui travaillent dans ses usines sont en majorité employés «à façon», c'est-à-dire sans garantie sur la durée, au gré des variations de la charge de travail.

L'expansion de ses usines est très rapide, tout comme celle des autres grandes entreprises de la métallurgie : on est entré dans l'ère de la grande industrie. Cavé emploiera jusqu'à 1 500 ouvriers. Il a créé dans ses locaux du Faubourg-Saint-Denis, agrandis à 10 000 m<sup>2</sup>, une vaste forge. Il a ouvert de nouveaux ateliers à la Goutte d'Or, à l'emplacement où se trouve la rue qui,

le Zampa, les Elbeuviens, l'Overtolz, le Leinheit, le Kraft. On trouve même dans la liste de ses fabrications un «bateau sous-marin».

En 1843, la Marine nationale commande douze frégates à vapeur de 450 ch., très gros bâtiments, dont la fabrication est répartie entre les usines Cavé, Hallette à Arras et Schneider au Creusot. Cavé pour sa part en construit quatre, pour un million de francs de

dès son ouverture en 1841, porte le nom de rue Cavé. Il a aussi des ateliers à Levallois, à Ivry.

C'est le début des chemins de fer. La première ligne construite en France, entre 1824 et 1828, mesurait 18 kilomètres et reliait Saint-Étienne et Andrézieux. La ligne Saint-Étienne-Lyon a été inaugurée en 1834 (construite par Marc Séguin), la ligne Paris-Versailles en 1837. En 1834, le gouvernement a lancé l'étude d'une ligne Paris-Bruxelles, dont les travaux commencent en 1840.

Presque toutes les grandes entreprises de la métallurgie sont intéressées. Cavé se lance dans l'aventure. Ses ateliers de la Goutte d'Or, tout près des voies du réseau du Nord, sont idéalement placés. Entre 1837 et 1855 des locomotives de sept types différents en sortiront.

La première est la *Gauloise*, en 1837, pour la ligne Paris-Versailles. En 1850, la Compagnie des chemins de fer du Nord commande quarante locomotives à trois constructeurs français, dont douze à Cavé pour 44 800 francs chacune. Il travaille aussi pour les Chemins de fer de l'Ouest.

### Les usines Cavé absorbées par Cail

Mais la concurrence est féroce entre les grandes entreprises de construction ferroviaire. Quant aux bateaux, les chantiers navals de bord de mer, à Nantes, au Havre, à Dunkerque, occupent une part croissante du marché. Pour faire face, il faut des capitaux considérables. La dure loi de la concentration va toucher Cavé. Dans les années 1860, ses usines sont absorbées par la société Cail.

Jean-François Cail a eu lui aussi une enfance pauvre, travaillant comme apprenti chaudronnier dès l'âge de 12 ans. Entré à 20 ans, en 1824, dans l'entreprise Derosne qui fabrique des appareils pour les sucreries, il devient douze ans plus tard l'associé du patron avant de lui succéder. Il a fait de sa société la première en Europe pour les matériels de l'industrie sucrière et les machines agricoles. Il construit aussi des ponts métalliques.

Il s'est lancé tôt dans l'aventure des chemins de fer : il a sous-traité avec les Anglais la fabrication des locomotives Crampton, qui se taillent la part du lion sur le marché. Il emploie 2 000 ouvriers dans ses usines de Chaillot. Depuis 1861, il est associé à un autre géant de la métallurgie lourde, Fives-Lille.

Jean-François Cail n'est pas un inventeur comme Cavé, mais c'est un homme d'affaires très avisé. Il place son argent, il spéculé. En 1860, il fait partie de la caste de ces nouveaux riches qui, sous le Second Empire, étalent leur fortune. Il s'est fait construire un somptueux hôtel particulier, qui deviendra plus tard la mairie du 8e arrondissement.

### Les ateliers de la Goutte d'Or démolis

Après avoir racheté les usines Cavé, Cail les fera démolir. Il bâtira sur les terrains du Faubourg-Saint-Denis et de la Goutte d'Or des immeubles de rapport – de bon rapport.

Plus tard, Cail et Fives-Lille fusionneront. En 1963 ce groupe absorbera les avions Bréguet, puis fusionnera en 1973 avec Babcock-Atlantique.

Quant à François Cavé, ayant bien vendu son entreprise, il a vécu à Paris une retraite sans histoire. Il est mort en 1878, à 84 ans, entouré, selon l'expression consacrée, de l'affection des siens. Sa famille et ses amis ont souscrit pour lui faire édifier, au cimetière Montmartre, un tombeau extraordinaire, entièrement en fonte.

Noël Monier

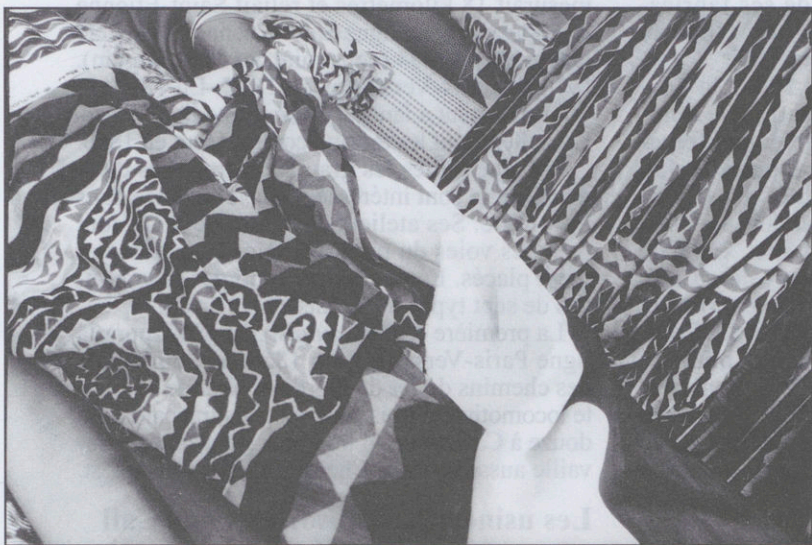


Le tombeau de Cavé au cimetière Montmartre, avenue de Montmorency. Entièrement en fonte, il porte des bas-reliefs (en fonte eux aussi) évoquant la carrière du défunt. Un des bas-reliefs représente la mort faisant sombrer le navire de Cavé.

**Le mois prochain : Antoine Pauwels, maire de La Chapelle, l'éclairage au gaz et les locomotives.**



## Le Marché Saint-Pierre contre le *Malheur des Dames* : jugement rendu le 16 novembre



Noël Monier

Tout ce quartier, autour de la place Saint-Pierre, est le quartier des commerces de tissus.

**L**alie Walker a écrit *Au Malheur des Dames*, roman policier fantastique où sévit un psychopathe assassin, acharné à terroriser le quartier Saint-Pierre et notamment le Marché Saint-Pierre, le grand déballage de tissu au mètre de la rue Charles-Nodier. Fiction absolue mais décor réel.

Cela a fait écumer les patrons du magasin, Salomon Elbaz et Robert Gabbay, qui en mars dernier, quelques mois après la parution du

roman, ont porté plainte contre l'auteur et son éditeur, Parigramme, réclamant la saisie du livre et deux millions d'euros de dommages et intérêts.

Ils attaquaient en «diffamation, injure, préjudice moral et matériel, atteinte à l'image». Ils estimaient qu'on pouvait les assimiler aux deux frères, patrons fictifs du magasin. Ils ajoutaient reconnaître également, dans deux personnages d'employés, un couple de salariés (Hélène et Philippe Magdelonette) qu'ils avaient licenciés en 2006 et qui mènent depuis une lutte pour leur réintégration. Ils ont même assigné ce couple comme «complices».

L'affaire devait initialement passer le 9 avril devant la 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris, puis cela avait été repoussé au 15 octobre.

Ce jour-là, les plaignants ont réitéré leurs accusations de préjudice, affirmant que «le magasin périlite parce que sa réputation est entachée». Les accusés ont, de leur côté, réaffirmé qu'il ne s'agissait que d'une œuvre d'imagination. Le substitut du procureur a donné son appui à ces

derniers. «C'est une œuvre de fiction», a-t-il tranché, proposant une relaxe.

Le jugement a été mis en délibéré jusqu'au 16 novembre. Ce devrait être la fin d'un feuilleton qui a fait frissonner tous les auteurs, morts ou encore vivants, de romans jouant sur des décors tirés de la réalité.

M.-P. L.

## Les 150 ans du 18e : exposition à la mairie

**L**e 18e arrondissement est né le 1er janvier 1860, en même temps que sept autres, du 13e au 20e.

Une histoire d'un siècle et demi, que raconte en quarante-deux tableaux une exposition dans le hall central de la mairie. Outre les documents d'archives et les photos d'hier et aujourd'hui, un film est projeté sur place ; des habitants y témoignent sur ce passé.

L'exposition arpente ces cent cinquante ans d'histoire, depuis les anciennes communes de Montmartre et La Chapelle peuplées de paysans, jusqu'à l'industrialisation accélérée du XIXe siècle, attirant des vagues successives d'immigrants, du fond des provinces d'abord, puis d'Europe et d'au delà des mers. Un quartier populaire donc, où la pauvreté n'entame pas le goût de la fête et du spectacle. L'exposition explore aussi le présent de notre arrondissement, l'un des plus peuplés de Paris, près de 200 000 habitants : l'évolution des transports, la création de nouveaux espaces verts, la rénovation de plusieurs quartiers, tout particulièrement le grand projet intercommunal de Paris nord-est.

Deux conférences permettront d'approfondir deux moments de cette histoire : la première le 4 novembre à 20 h sur «L'histoire du 18e vue par le cinéma», la seconde le 16 novembre à 19 h dans le cadre de l'Université populaire du 18e sur l'entrée dans Paris des villages de Montmartre et de La Chapelle.

L'exposition est visible du 2 au 20 novembre, aux heures d'ouverture de la mairie : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h (19 h 30 le jeudi), et le samedi de 9 h à 12 h 30. ■

## 18e Livre

### Cadavre exquis et mélodie en sous-sol à Montmartre

● *Le Narcisse*, roman noir, par Bertina Henrichs et Philippe Vauvillé. Éditions Le Cherche midi. 336 pages. 18 €.

**P**etit matin d'août 2003, l'été de la canicule : le corps d'une jeune inconnue assassinée découvert dans la cave d'un cabaret transformiste, *Le Narcisse*. Le patron, Marcel Moulin, un ancien catcheur dit «Moulin le rouge» en raison de ses opinions, ferait un suspect de choix. Quentin Belbasse, guitariste de son état, s'improvise détective pour dédouaner celui qu'il a connu tout petit, qui lui a plus ou moins servi de père de substitution.

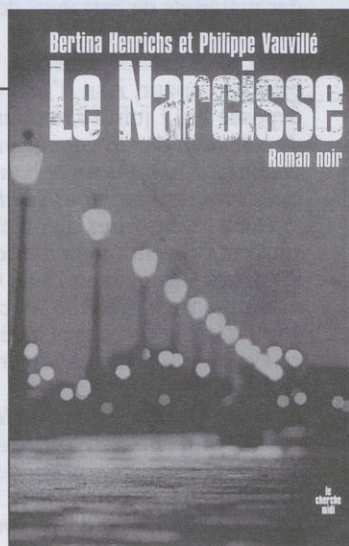
Quentin enquête, toléré par le capitaine Corsini, vieux flic ami de Moulin, aidé par Nadine son ancienne nounou et par l'impétueuse Rosa Kontrapunkt, sa très belle, très fantasque et très éulsive maman.

Il découvrira le nom de l'inconnue, les raisons de sa présence au *Narcisse* et celles de son assassin. Parallèlement, le passé oublié de ses amis remonte à la surface. Un déluge rafraî-

chissant l'atmosphère et lavant les mauvais souvenirs clôt l'aventure.

Tout se passe entre Anvers et les Abbesses (sauf un détour du côté de Trouville, enquête oblige). La topographie est parfois volontairement imprécise mais on reconnaît facilement «l'église en briques rouges» de la place des Abbesses. *Le Narcisse* fait irrésistiblement penser à un célèbre cabaret de la rue des Martyrs, et un bar à l'ancienne baptisé *Le Pinson* ressemble furieusement à un autre bar à nom d'oiseau de la rue Véron...

Philippe Vauvillé est originaire de ce quartier. Bertina Henrichs, née à Francfort, a appris à l'aimer tout autant. Il est scénariste et réalisateur de cinéma, musicien également comme Quentin ; elle travaille aussi dans le cinéma mais est surtout écrivain, auteur notamment de *La Joueuse d'échecs*. Ils sont unis dans la vie comme dans ce



roman écrit en commun.

«Nous l'avons conçu et construit ensemble. Cela nous a pris longtemps, bien plus longtemps que l'écriture proprement dite», explique Philippe, qui a concocté des fiches longues et détaillées pour chaque personnage.

«Ensuite Bertina a rédigé un premier jet et nous avons peaufiné ambiances et dialogues, édifié méticuleusement une mécanique bien huilée et Bertina a lissé l'écriture», ajoute-t-il.

Les auteurs dédicaceront leur livre le 17 novembre, lors d'une soirée aux *Trois Baudets*, et Philippe Vauvillé chantera avec son groupe jazzy, *Smoking*.

M.-P. L.

### Halle Saint-Pierre : autour du Japon

**A**utour de l'exposition sur l'Art brut japonais, qui continue jusqu'au 2 janvier, la Halle St-Pierre propose diverses animations, notamment :

- Jusqu'au 5 novembre, exposition **Romain Slocombe, Fantômes japonais**, photos, dessins, illustrations, dans la galerie (entrée libre). Et le 7 novembre à 14 h 30, *Regard sur l'univers underground japonais*, films de Romain Slocombe.

- Samedi 20, à 14 h 30, **Figures du cinéma japonais**, film d'Yves Montmayeur.

- Dimanche 21, à 15 h, **concert** avec Aki Onda, Kouhei Matsunaga et Jean-François Pauvros, musique expérimentale. (Places sur réservation comprenant la visite de l'exposition, 12 €.)

- Des ateliers pour les enfants. ■



# LE MOIS DU 18<sup>e</sup> Expositions

## Les Portes d'Or remettont ça l'an prochain à la Goutte d'Or

Les "portes ouvertes" des artistes de la Goutte d'Or (et de quelques rues alentour), organisées les 8, 9 et 10 octobre par la toute jeune association *Portes d'Or*, ont connu un franc succès. Les quelque cinquante artistes

qui y ont participé ont décidé de remettre ça l'an prochain, et il est probable qu'ils seront plus nombreux en 2011.

Dans le passé, des "portes ouvertes" d'artistes avaient déjà eu lieu, onze années

durant, à la Goutte d'Or, sous l'égide de l'association *Carré d'Art*. Mais la dernière édition de ces portes ouvertes s'était tenue en 2002.

C'est donc, avec *Portes d'Or*, un heureux renouveau. ■

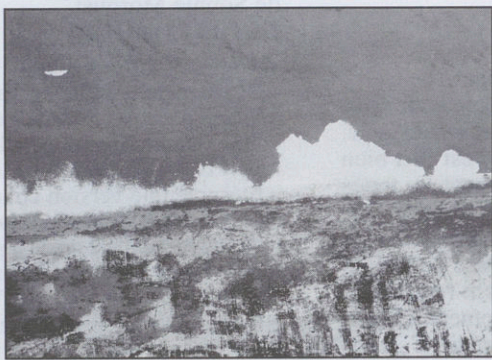


C'était l'illustration de l'affiche des Portes d'Or;

### Chez Au tour du feu Cathy Bion, Couleurs d'alizés

• 24 rue Durantin, du 1er au 8 novembre. Contact : 06 13 46 76 59.

Cathy Bion, citoyenne de la Goutte d'Or (où sa mère et sa grand-mère ont habité avant elle), a expérimenté divers usages graphiques et poétiques de la photographie. Depuis quelques années, dans des ports de Méditerranée, de Bretagne, du Portugal ou d'Australie, elle traque les peintures qui s'écaillent sur des coques rouillées, qui s'effacent peu à peu sur les planches d'une porte ou d'une barque, dessinant des tableaux abstraits, des paysages,



Cette photo est en couverture du livre.

des fragments de vie aux couleurs vives, que son objectif isole et fait chanter, sans la moindre retouche.

Elle vient d'en faire un livre, *Couleurs d'alizés*, qu'elle signera dans le cadre de l'exposition, du 1er au 8 novembre chez *Au tour du feu* : elle y sera chaque jour de 15 h à 20 h.

On peut aussi commander le livre auprès de l'auteur (cathybion@yahoo.fr, 18 € + frais de port), ou de l'éditeur (Critères éditions, editions@criteres.org), ou tout simplement en librairie. ■

### Galerie Roussard

### André Renoux

• 13 rue du Mont-Cenis. 01 46 06 30 46. Jusqu'au 14 novembre, tous les jours de 11 h à 19 h.

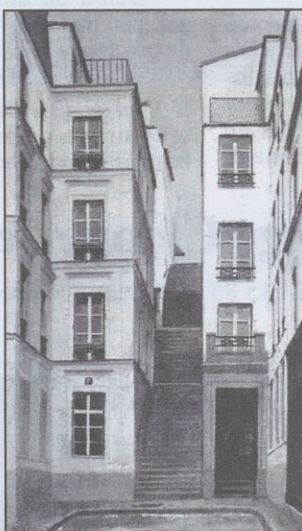
André Renoux (1939-2002) peignait presque exclusivement des paysages urbains, avec une minutie quasi-photographique. Les perspectives y sont, impeccables, comme flashées au grand angle, et sur les murs toutes les pierres sont distinctes. Presque jamais on n'y voit un être humain. Un observateur peu attentif pourrait assimiler ces peintures aux toiles naïves ou faussement naïves fabriquées en série par certains peintres, place du Tertre ou ailleurs. Sauf que ce n'est pas fabriqué en série, et que ça n'a rien de naïf.

André Renoux connaissait extrêmement bien son métier de peintre. Il faisait preuve d'un sens de la composition, de l'équilibre des formes, remarquable – en témoigne

par exemple le petit tableau représentant le passage Cottin (ci-contre). Et il savait jouer des couleurs, plaçant par exemple une vitrine bleu roi, ou rouge; au milieu de murs gris, juste dans les nuances qu'il faut, avec un goût très sûr.

En fin de compte, l'impression de réalisme, poussée à ce point-là, débouche sur une irréalité, une sorte de fantastique tiré au cordeau. On verra par exemple, à la galerie Roussard, une vue de la place du Tertre absolument déserte, sans même un arbre, qui est saisissante.

L'exposition de la galerie Roussard propose à la vente (et à la découverte) une cinquantaine d'œuvres. Elle fait pendant avec une exposition du même peintre au musée Carnavalet, trente-et-une toiles, jusqu'au 27 février prochain. ■



Passage Cottin à Montmartre

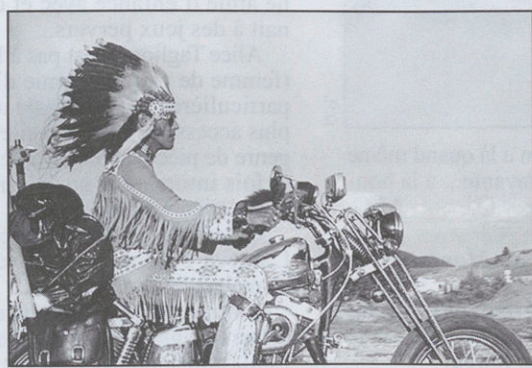
### Galerie W

### Philippe Vermès, Wanted Bikers

• 44 rue Lepic. Jusqu'au 27 décembre. Vernissage jeudi 4 novembre à partir de 15 h.

Les bikers, ce sont ces Lmotards sur leurs "gros cubes" qui, dans des pays de diverses régions du monde, se rassemblent rituellement par centaines et par milliers.

Les rassemblements qui ont lieu chaque été dans le New Hampshire ou dans le Sud Dakota aux États-Unis, offrent un extraordinaire spectacle. Les bikers, de tous âges, de toutes professions, y jouent des rôles qui souvent renvoient aux mythes de la conquête de l'Ouest : la frontière, les grands



espaces, l'errance, les Indiens...

Les photos que Philippe Vermès expose à la galerie W ont été prises lors de deux de ces

rassemblements à la fin des années 1980. Le photographe avait monté un studio de fortune au bord de la route, près d'une pompe à essence, et il a fait poser les bikers avec leurs machines, leurs compagnes, quelques-uns avec leurs chiens, sans porter sur eux aucun jugement. Le résultat,

bien loin des images sulfureuses qui font partie de la légende, est remarquable de réalisme humain. ■

### Galerie La Rotonde

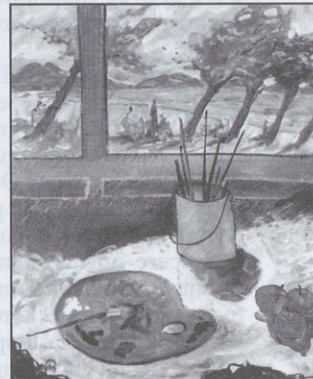
### Patrice Huguier, La fenêtre intérieure

Du 6 novembre au 2 décembre

Francis Huguier aime mettre en perspective, dans ses peintures, les outils de sa création artistique, palettes, pinceaux, et aussi des livres, sculptures, instruments de musique, voire quelques fruits, avec un paysage vu à travers une fenêtre, ou avec un nu peint sur un tableau au mur, ou un sujet reflété dans un miroir...

Il nous dit ainsi que pour lui «tout est peinture, et que le monde extérieur n'accède à sa réalité que par l'alchimie de l'art».

□ 28 rue Eugène-Carrière (angle rue Lamarck). 01 42 23 83 10. Lundi à samedi de 15 h à 19 h 30.



### Hortense Soichet

Un portrait photographique de la Goutte d'Or

Hortense Soichet, de janvier 2009 à juin 2010, a visité inlassablement les appartements de la Goutte d'Or. Elle a photographié quatre-vingt logements, petits ou grands, anciens ou modernes, vétustes ou luxueux.

Pas de personnages, pas de noms ni d'adresses. Mais Hortense a longuement parlé avec les habitants, jeunes ou moins jeunes, nouveaux habitants ou résidents de longue date, de toutes origines et modes d'existence. C'est donc un travail à la fois artistique et sociologique. Nous l'avons déjà présenté dans *Le 18e du mois* (juin 2010).

Elle expose le produit fini, rue Fleury, à l'intérieur et à l'extérieur, sur les façades vitrées des deux bâtiments qui se font face.

□ Rue Fleury, à la bibliothèque, au centre Barbara, et dans la rue. Du 10 novembre au 5 déc., de 11 h à 20 h.

### Au Secours populaire

### La Soupape ailée (Du 5 au 7 novembre)

La Soupape ailée, l'association de coopération artistique avec le Burkina Faso fondée par Ange et Damnation, peintres et sculptrices de notre arrondissement, expose comme chaque année (et vend au profit de l'association) les œuvres des enfants de Bobo Dioulasso : peintures, photos, masques, projections de films.

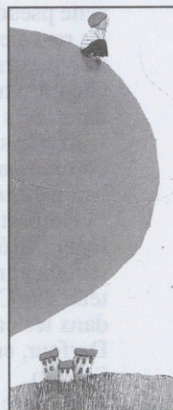
□ Secours populaire, 6 passage Ramey. Vendredi 5 de 18 h à 21 h 30, le 6 et le 7 de 14 h à 21 h 30.

■ À St-Pierre-de-Montmartre (dans la salle paroissiale), l'association *Art, culture et foi* présente *Vestiges*, sculptures d'Alex Labejof, du 18 au 28 novembre. Vernissage le 25 à partir de 18 h. (1 rue du Mont-Cenis.)

■ À l'hôpital Bretonneau, Impressions d'Asie, six pays, vingt-cinq artistes, jusqu'au 26 novembre. (23 rue Joseph-de-Maistre.)

■ Galerie La Hune-Brenner : • Hommage à Bernard Gheerbrant, du 4 au 13 novembre, vernissage le 4 à partir de 18 h. • Célia Chauffrey, livres illustrés pour enfants, dessins, du 24 novembre (vernissage à partir de 15 h) au 4 décembre. (3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.)

■ Galerie L'Art de rien : Le mois du blanc, le mois du noir, œuvres de 61 artistes, jusqu'au 7 novembre. (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. www.art-de-rien.com)



Célia Chauffrey



# LE MOIS DU 18<sup>e</sup> Théâtre

## Qui aime bien trahit bien fête sa six centième représentation

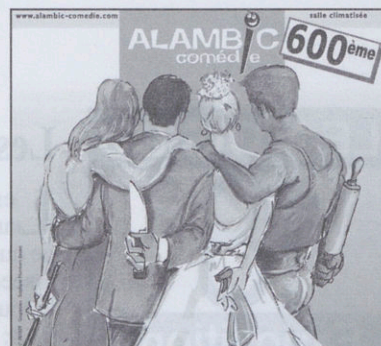
Les comédiens qui jouent, à l'Alambic-comédie, la pièce de Vincent Delboy *Qui aime bien trahit bien*, n'imaginaient sans doute pas tenir l'affiche si longtemps. Ils vont fêter début novembre la 600<sup>e</sup> représentation. Et la pièce est programmée jusqu'au 30 janvier prochain.

*Qui aime bien trahit bien* ne prétend pas être du Shakespeare, ni même du Ionesco,

elle est écrite et mise en scène pour faire rire et, selon toutes apparences, les spectateurs sont nombreux à rire et à le dire à leurs amis.

À propos de Ionesco, rappelons que sa pièce *La cantatrice chauve*, qui battit un record de durée (plus de 20 000 représentations au Théâtre de la Huchette) est maintenant aussi à l'affiche à l'Alambic.

□ [www.alambic-comedie.com](http://www.alambic-comedie.com)



Le dessin illustrant l'affiche de "Qui aime bien trahit bien".

## À l'Atelier-théâtre de Montmartre

## Alain Delon et moi

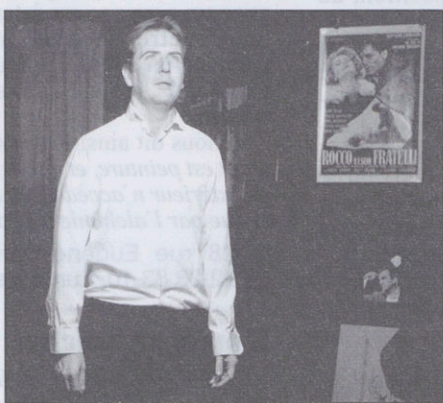
• De et avec Stéphane Dolivet. 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Jusqu'au 31 décembre, vendredi et samedi à 21 h.

Dans les coulisses d'un tournage, un figurant se confie : demain il a rendez-vous avec Alain Delon, le vrai, qui a surgi dans sa vie, alors que Delon, celui des films, est son point de repère depuis l'enfance.

Sincère ou mythomane, mêlant leurs histoires respectives dans une trajectoire qui les rassemble ou les oppose, mêlant fiction et biographie, il raconte "son Alain Delon".

Hommage à l'acteur à travers les évocations du *Samouraï* et du *Cercle rouge* de Melville, de *Plein soleil* de René Clément, ou de *Rocco et ses frères* de Visconti, cette pièce est aussi un voyage drôle et émouvant à la découverte de soi. Une histoire entre théâtre et variété où un fil invisible se tisse entre une star du cinéma et un inconnu. En sautillant de rêve à réalité, en sautant

d'un parcours à l'autre, ce duo raconte avant tout l'histoire d'une construction, celle de l'enfant devenant homme.



Le décor : un espace d'ado où les murs sont couverts d'affiches des succès de Delon, où les revues, livres sur la star jonchent le sol. Dans cet espace bat un cœur imaginaire, bouillonnant,

foisonnant, attachant.

La volonté d'épure et de radicalité de Dolivet est intéressante. D'abord son texte est fort bien construit, alternant ses fortes émotions, ses doutes fréquents, ses espoirs déçus, insérant les voix de Delon, Visconti, Gabin (entre autres) au bon moment. Ce texte n'est pas narratif, n'est pas monolithique, il échappe à l'ennui. Les relations croisées des deux hommes mettent en valeur leur travail, leur attachement à toutes formes d'art, en particulier un amour inconsidéré du cinéma. Pour ceux qui aiment Delon ou qui ne l'aiment pas, peu importe, nul n'a le droit de boudier ce plaisir.

Michel Cyprien

■ **Également à l'affiche : C'est toujours ça de pris.** (<http://ateliertheatredemontmartre.iffance.com>)

## À l'Étoile du nord

## Paroles affolées

de Sophie Morousi

Du 9 au 27 novembre

Sophie Morousi, qui a écrit – avec Mathilde Lecarpentier et Julien Varin – et mis en scène *Paroles affolées*, n'est pas inconnue des amoureux du théâtre dans le 18<sup>e</sup>. Durant trois ans, elle a participé à la manifestation *À court de forme* à l'Étoile du nord. En 2009, elle y a présenté une version courte de *Paroles affolées*, puis en juillet dernier une version longue, qu'elle reprend.

Cette pièce s'est créée à partir d'interrogations sur les rapports amoureux, la nécessité du langage. Un homme et une femme nous parlent d'amour, en mots, en chansons, en mouvements. Ils ne sont ni amants, ni mariés, ils n'ont pas d'histoire commune. Plus qu'un couple, ils forment un duo : deux individualités, deux solitudes, remplies de désir, de révolte, de vide, posent la question du "comment se rencontrer", "comment aimer sans discourir".

« J'avais le désir, dit Sophie Morousi, de mettre en place non pas une narration, mais des fragments, pour créer une relation entre deux êtres, un homme et une femme sur le plateau ; créer le dialogue aussi, afin de l'abandonner pour faire parler le silence, les corps, les gestes. » Comment se jouer des clichés amoureux pour faire éclater l'humour et la poésie.

Dominique Delpirou

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

## À l'Atelier

## Chien chien

de Fabrice Roger-Lacan



Deux jeunes femmes, Linda et Léda, se rencontrent dans la villa luxueuse de l'une, dont le mari est le patron de celui de l'autre. Linda adopte un comportement étrange envers sa consœur et profite de sa position sociale pour exercer sa domination. Sa subordonnée par alliance utilise toutes les stratégies pour échapper à son emprise, en tentant à son tour de la manipuler.

Léda finit par comprendre que l'autre est une ancienne amie d'enfance avec et contre laquelle elle s'adonnait à des jeux pervers.

Alice Taglioni n'est pas à la hauteur de son double rôle (femme de patron et amie d'enfance dissimulée), certes particulièrement contrasté avec celui d'Élodie Navarre plus accessible et plus facilement véridique. Car dans ce genre de pièce qui explore les sentiments dans un cadre à la fois intimiste et social, héritée du drame bourgeois, c'est le jeu vrai qui prime.

*Chien chien* est mis en scène par Jérémie Lippmann. L'auteur, Fabrice Roger-Lacan, est le petit-fils du psychanalyste Jacques Lacan.

L'ombre de papi qui plane sur l'auteur n'apparaît pas d'une très grande finesse et le soutien de la pièce par la fondation Jacques Toja est significative : on est dans l'auto-promotion de l'entre-soi du petit théâtre entre amis.

Cendrine Chevrier

□ 1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.

■ **Également à l'Atelier : Luchini lit Philippe Muray.** Horaires : [www.theatre-atelier.com](http://www.theatre-atelier.com)

## Au Théâtre Montmartre Galabru

## George Clooney et moi

• De Norbert Saffar. 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Jusqu'au 31 décembre. Jeudi à samedi 20 h, dimanche 15 h.

Elle et lui. Elle fantasme sur Georges Clooney. Lui, il sait bien que Clooney est formidable et sexuellement incroyable, parce qu'elle ne cesse de le lui répéter, alors il fantasme sur Monica Bellucci. Ils s'aiment bien, mais voilà. « Vous êtes tous des obsessionnels, tous, tous ! », dit-elle. « Et vous des hystériques ! », dit-il.

Série de quiproquos, série de catastrophes inattendues. Même Schopenhauer, Freud, Aristote s'en mêlent, l'auteur jongle avec les mots. Ces transferts se font dans la bonne humeur, même si cette pseudo-relation bouleversée les renvoie à leur solitude respective. Leurs désirs battus en brèche introduisent une irrationalité dans leurs comportements : il va finir par s'identifier à Clooney comme acteur, braqueur de banque exemplaire.

Norbert Saffar a écrit un texte léger, drôle, parfois hilarant, jamais agressif – un peu réducteur, car Clooney s'est impliqué dans les causes humanitaires au Darfour, en Haïti, maintenant au Soudan.

La mise en scène, de Françoise Roche, est surprenante. Michèle



Harfaud épouse à merveille le personnage, à égale distance du pathétique et de la drôlerie, se questionnant sur l'égalité des rapports hommes-femmes dans la sphère sociale contemporaine. Sa partition est fort agréable. Mais Norbert Saffar, acteur, n'est pas tout à fait en adéquation avec son texte. Ses colères répétées, ses agitations inutiles, la lecture de son découvert bancaire en pleine salle, sont autant de fausses notes qu'on a du mal à saisir.

Cela étant, on a là quand même une heure distrayante... à la bonne heure.

M.C.

■ **Également au Montmartre-Galabru :**

• **Le bel indifférent**, de Cocteau.  
• **Féminitudes**.  
• **Cabaret beau joueur**.  
• **Brognardises**.  
• **Constance, Je suis une princesse, bordel !** • **Hakima El Atrassi**, one woman show. ([www.theatregalabru.com](http://www.theatregalabru.com))



## Au Ciné-13 Théâtre Album de famille

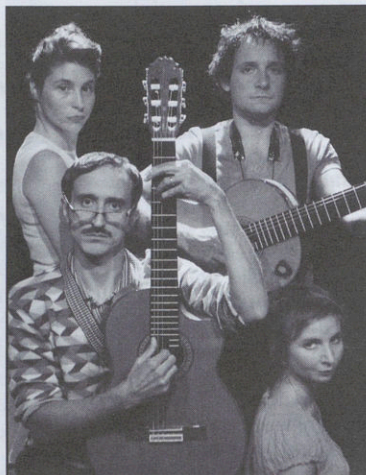
● Théâtre en chansons, par la Compagnie du Sans-souci. 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12. Jusqu'au 8 janvier. Mercredi à samedi 20 h, dimanche 17 h 30.

D.R.

Deux filles, deux garçons (en réalité, ils sont huit, se remplaçant d'un soir à l'autre), deux guitares, et vingt-et-une chansons des années 50 aux années 80, ayant toutes pour thème : la famille.

Ce n'est pas un de ces tours de chant où généralement l'interprète annonce, au début, le titre, et où toujours on applaudit à la fin de la chanson. Ici, on n'applaudit qu'à la fin du spectacle, car ces vingt-et-une chansons s'enchaînent les unes aux autres, à travers des fragments de dialogues, des mimes, des mimiques, et toutes ensemble elles racontent une histoire, celle de la famille, des familles. Les interprètes sont autant comédiens que chanteurs.

"La famille, c'est comme une tribu, comme un zoo", disent-ils. Naissances, chamailleries, bonheurs, malheurs, conflits, séparations, retours, jeunesse, vieilles-



se, amours, amour... Un brin de douce moquerie, quelques pincées d'ironie mordante, à peine une touche de mélodrame, et de la loufoquerie, et de l'émotion. On croit reconnaître au passage telle chanson que chanta Richard Anthony,

ou Michel Sardou, Bobby Lapointe ou Jacques Brel, le jeu de devinettes fait partie du plaisir.

On rit beaucoup, on se sent le cœur serré avec "Ce soir elle ne viendra pas, mon enfant, mon amour..." que créa Serge Reggiani, on fond de tendresse avec l'*Histoire de roses* de Robert Lamoureux (ça ne nous rajeunit pas). Familles, je vous aime – malgré tout.

Pas un flottement, tout est réglé comme du papier à musique (bien sûr) et c'est justement ce qui fait que la vie est là, la vie de tous les jours comme on l'a tous vécue, ou presque tous. C'est émouvant, drôle, rafraîchissant. À la fin, on applaudit.

Noël Monier

■ **Également au Ciné-13 :**  
À voir absolument !  
de Frédéric Tokarz.  
www.cine13-theatre.com  
Tarif réduit pour les habitants du 18e.

### Au Lavoir moderne parisien

#### Louise / les Ours

Tous publics à partir de 7 ans de Karin Serres

Jusqu'au 6 novembre

Louise, 11 ans, vit avec son père et sa sœur aînée quelque part au Canada. Un jour, elle découvre un ours blanc transparent, magnifique, debout derrière elle et qui la suit. Bientôt, un ours apparaîtra derrière chaque humain de l'entourage de Louise, mais elle est la seule à les voir.

La pièce raconte ses efforts presque fous pour prouver leur existence, et les réactions de chacun des personnages.

Le collectif *Scènes infernales*, qui a monté ce spectacle mis en scène par Béatrice Algazi, est basé dans le 18e, passage Lathuille.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. www.rueleon.net

■ **Également au LMP :** • Du 9 au 12 novembre, *La tentation du rideau*, autour de quatre contes. • Du 9 au 12 aussi, *Colonel Barbaque*, de Laurent Gaudé.

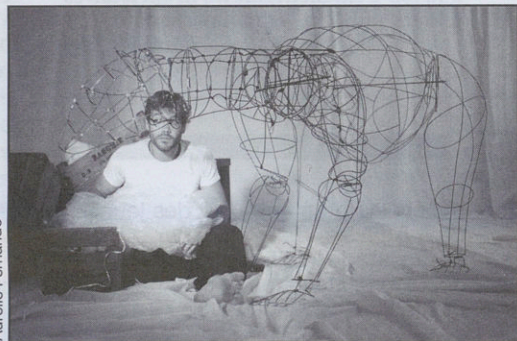
### Au Théâtre Ouvert

#### J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?

Du 15 au 27 novembre

Avoir 20 ans. Avoir eu 20 ans. Quels comportements ? Quelles spécificités ? Quels modes de vie et quelles attentes ? À partir de témoignages de jeunes entre 18 et 25 ans, cinq auteurs, tous des "quadra", François Bégaudeau, Arnaud Cathrine, Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal et Joy Sorman ont écrit de brèves saynètes. Elles sont jouées par de jeunes comédiens. Du réel à la fiction, aller et retour.

□ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.



Aurélien Fernandez

Fabrication d'un des ours de la pièce jouée au LMP (voir ci-contre), dans l'atelier du collectif "Scène infernale", passage Lathuille (18e).

### À la Crypte du Martyrium

#### Rainer Maria Rilke

Rainer Maria Rilke (1875-1926) est le plus illustre poète de langue allemande du XXe siècle. Né à Prague, mort en Suisse, il fut toute sa vie un exilé volontaire, d'un pays à l'autre, sans adresse fixe. Le Théâtre du Regard poursuit le cycle de ses textes :

• Les 5, 6 et 7 nov., 3, 4 et 5 déc., *Le chant de l'amour et de la mort du cornette Christophe Rilke*, dit par Thibault Joulié.

• Les 12, 13 et 14 nov., 10 et 12 déc., *Les cahiers de Malte Laurids Brigge et Le livre de la pauvreté et de la mort*, dits par Zygmunt Blazynsky.

• Les 19, 20 et 21 nov., *Lettres à un jeune poète*, par Zygmunt Blazynsky.

□ 11 rue Yvonne-Le-Tac. Rens., rés. : 01 42 23 48 94.

### Autres théâtres

■ **Théâtre des Abbesses :** 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com

■ **L'Atalante :** 01 46 06 11 90. www.theatre-latalante.com

■ **Dix Heures :** 01 46 06 10 17. www.dix-heures.net

■ **Funambule :** 01 42 23 88 83. www.funambule-montmartre.com

■ **Grand Parquet :** 01 40 05 01 50. www.legrandparquet.net

■ **Manufacture des Abbesses :** 01 42 33 42 03. www.manufacturedesabbesses.com

■ **Pixel :** 01 42 54 00 92. www.theatrepixel.com

■ **Reine blanche :** 01 40 05 06 96. www.reineblanche.com

■ **Sudden :** 01 42 62 35 00. www.suddentheatre.fr

## Pour les enfants

■ **Au Funambule de Montmartre :** • *La fée Mito ou la petite boutique des mensonges* (dès 3 ans). Le mensonge est de retour dans le paisible Royaume de Tout-va-bien ! • *Animania ou l'étrange voyage d'Adèle*. (01 42 23 88 83.)

■ Spectacles jeune public également au **Ciné-13-Théâtre**, à l'*Alambic* (06 32 75 59 36), au **Grand Parquet**, à la **Manufacture des Abbesses**, au **Sudden**. (Voir les coordonnées de ces salles plus haut.)

■ **À l'Étoile du nord**, du 30 novembre au 4 décembre : **Comment Yang Fô fut sauvé**.

## LE MOIS DU

# 18<sup>e</sup>

## Musiques

### À l'Atelier Esperanza Spalding

● Lundi 8 novembre à 20 h 30.  
1 place Charles-Dullin. 01 46 06 549 24.



D.R.

Esperanza Spalding, à 25 ans, a déjà neuf ans de carrière derrière elle : elle vit de sa musique depuis l'âge de 16 ans. Récemment elle a eu l'honneur de chanter devant le président Obama lors de la fête organisée à l'occasion de son Prix Nobel de la paix.

Elle a enregistré, sous le titre *Chamber Music Society* (son troisième album), une musique à mi-chemin du jazz, des musiques hispano-américaines et de la musique de chambre classique. On pourra l'entendre à l'Atelier.

Née d'un père afro-américain et d'une mère gallo-hispano-amérindienne, elle est fine, taille mannequin sous une boule de cheveux afro ; bref, elle est très jolie. Elle joue d'une contrebasse plus grande et probablement plus lourde qu'elle. Elle a d'ailleurs enseigné la contrebasse au Berklee College of Music de Boston, à 20 ans ! Et elle chante d'une voix très cool, fine, claire, qui fuse joliment dans les aigus. Bref, elle est très douée.

### À la Reine blanche

Noté dans les programmes :

■ **Sabine Héraud et Patrick Dray :** *Tout le monde a besoin d'amour*, récital de chansons théâtralisées. Sabine Héraud est chanteuse et comédienne, on l'a vue souvent à la télé, notamment dans *Plus belle la vie*. Elle forme avec Patrick Dray, comédien et musicien, un duo explosif. (4, 11, 18 et 25 novembre, 2, 9, 16 et 23 décembre.)

■ **Flamenco vivo**, par la Compagnie Luis de la Carrasca, les 14 novembre et 12 décembre à 18 h 45.

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96. Autres programmes : www.reineblanche.com

### À la Cigale

Noté dans les programmes :

• Le 16, **Féfé**. • Les 20 et 21, **Jacques Higelin**, après le grand succès de son récent concert au Zénith. • Les 28 et 29, **Angus et Julia Stone**, le frère et la sœur australiens dont la musique pop-folk tout en douceur connaît actuellement un grand succès.

□ 120 bd de Rochechouart. Rés. 01 49 25 89 99. www.lacigale.fr

■ **Au Bab Ilo**, jeudi 25 novembre, l'excellente chanteuse **Vanina Michel** interprète des poèmes de Prévert sur des musiques originales, accompagnée par Jean-Luc Tassel. Soirée organisée par l'association *La Ruche des Arts*. (9 rue du Baigneur. 01 42 23 99 19.)

■ **Au Divan du monde**, noté dans les programmes : Lundi 29 novembre à 20 h 30, **Mucho corazon**, cabaret "hispano-excentrique", suivi d'un bal latino. (75 rue des Martyrs. www.divandumonde.com)

■ **Concert à la Maison verte**, dimanche 21 novembre à 16 h 30. Adrien Ballon, violoniste, et Michelle Boucher, pianiste, joueront Mozart, Brahms, Dvorak, Tchaïkovski. Entrée libre. (127 rue Marcadet.)



D.R.



## Autour de l'hôtel Mathagon

Plusieurs lecteurs, habitant rue Marcadet, nous ont fait part de leur mécontentement au sujet de la rénovation de l'hôtel Mathagon et de la construction du petit immeuble qui le borde.

À propos du bâtiment historique de l'hôtel, ils regrettent la «mauvaise qualité des matériaux utilisés» pour la rénovation, et considèrent que «la promesse de réhabilitation à l'identique est fallacieuse». Certains pensent même qu'il aurait été préférable de le détruire carrément et de le reconstruire.

Ils s'élèvent essentiellement contre «la laideur» de l'immeuble mitoyen que certains comparent à «un Algéco». Ils sont nombreux surtout à déplorer que cet immeuble ait été construit à ras du trottoir et non en retrait, ce qui «étouffe la perspective», et «prive de vue et de lumière» l'immeuble voisin.

Rappelons l'argument invoqué par la mairie à ce sujet : les règles d'urbanisme exigent que les immeubles soient «à l'alignement» fixé par rapport à la rue, sauf s'il s'agit d'immeubles de grande hauteur. C'est le cas de l'immeuble voisin, 79 rue Marcadet, datant des années 60 et construit, lui, en retrait. Admettons cet argument : mais, s'il fallait construire le nouveau petit immeuble «à l'a-

lignement», n'était-il pas possible, dit une dame, de le faire moins haut, au moins pour la partie qui borde la cour de l'hôtel Mathagon ?

La mairie a voulu, dit cette dame, faire du logement à n'importe quel prix, au détriment peut-être de l'esthétique.

## Une aile en trop

«Une affichette vue dans le hall de la mairie du 18e (ci-dessous) m'a choquée.

Pourquoi suis-je désagréablement surprise ? Par une faute d'orthographe qui saute aux yeux ! Réfléchissez : le synonyme de «se promener» qui commence par «se bal...», s'écrit-il avec un «l» ou deux ? Alors, lesynonyme de promenade, il prend combien de «l» ?

Prudemment, ni l'imprimeur ni la société de communication n'y ont indiqué leurs coordonnées.»

Anne-Marie Bérard

Note de la rédaction : C'est malheureusement une faute fréquente. Vous avez raison : une ballade, avec deux l, c'est une chanson. Dans le sens de promenade, ça s'écrit balade, avec un seul l.



## Le Secours catholique est SDF

«Vous avez consacré un article au relogement des associations du 37 rue Pajol. Il y est écrit que le Secours Catholique a trouvé de nouveaux locaux. Les choses ne sont pas si simples. Nous avons dû déménager nos locaux de 200 m<sup>2</sup> en trois jours, sans avoir le temps nécessaire pour prévenir nos équipes bénévoles et les nombreux habitants qui bénéficient de nos services.

Nous sommes relogés jusqu'au 31 décembre au 102 rue des Poissonniers. Nous remercions le propriétaire du bâtiment, la Poste, ainsi que la Mairie. Les négociations sont en cours pour un relogement définitif, 126 rue d'Auber-villiers. Conscients que la Mairie travaille sur ce dossier, nous sommes néanmoins inquiets pour 2011.»

Anaïs Berthe

## Le coût du logement

«Dans votre dernier numéro, dossier «logement», l'adjoint au maire explique que la mairie ne peut peser sur les prix des logements dans le privé qu'en construisant elle-même des logements sociaux. Il oublie un moyen : la réquisition des logements vides, conformément à la loi. Cela inciterait les propriétaires à louer plus vite, et moins cher.»

Florence Livi



## La guerre des couleurs

Dans le bus 31, bondé, une jeune dame noire, sa petite fille de 2 ans environ sur les genoux, occupe une des deux places qui sont marquées «réservées par priorité aux personnes à station debout pénible», et son autre fillette, 5 ou 6 ans, occupe l'autre place. Arrivée une dame âgée, arabe, qui montre sa carte d'invalidité et exige la place. La jeune dame refuse. Le ton monte entre elles deux.

Quelqu'un d'autre a cédé sa place assise à la vieille dame, mais celle-ci continue d'invectiver la jeune dame, qui de son côté répond sur le même ton. Dans le bus, des gens s'en mêlent, prenant parti pour l'une ou pour l'autre. Et comme par un fait exprès, les voyageurs arabes sont du côté de la vieille dame arabe, les voyageurs noirs du côté de la jeune dame noire. «J'ai deux enfants, j'élève mes enfants, j'ai le droit d'être ici», dit celle-ci. «Vous les élevez bien, vos enfants, vous leur donnez le bon exemple !», dit un homme. «Reste assise, petite», lance une grosse dame à la fillette de 6 ans.

Dans le bus, c'est un concert de cris. Quelqu'un tente de calmer le jeu : «On ne va tout de même pas faire la guerre des couleurs ?» La petite fille, elle, regarde tout le monde d'un air vaguement étonné. Elle ne dit rien.

André Constant

## Famille, je vous hais

Jardin Serpollet. Une grand-mère, son petit-fils de quatre ans et le père de l'enfant.

La grand-mère n'arrête pas d'interpeller le petit : «Oscar, joue avec la petite fille. Oscar, attention à ton ballon. Oscar, Oscar. Joue avec la petite fille. Non Oscar, pas le ballon. Oscar, je te l'ai dit. Oscar, Oscar...».

Le gamin ne prête pas garde à la litanie. Le père murmure périodiquement «Laisse, laisse donc...» puis, d'un coup, il éclate : «Tu m'as fait chier toute mon enfance alors tu vas pas faire chier mon fils !».

Marie-Pierre Larrivé

## Cher psy

Rue Ordener, une dame qui a dû se faire mal, portant minerve et canne. La canne tombe, je la ramasse. La dame dit : «Fallait pas, mais maintenant je dois vous payer». Je proteste, elle insiste : «Je suis en psychiatrie, faut que je paye» et elle me tend cinquante centimes. Je n'ai pas osé refuser.

M.-P. L.

## PETITES ANNONCES

### EMPLOI

■ Association d'écrivains publics cherche salarié de plus de 30 ans, ayant le goût des contacts humains, disposant de qualités rédactionnelles, demeurant en région parisienne. 35 heures hebdo rémunérées au Smic. Possibilité de formation. Envoyer CV et lettre de motivation manuscrite à *Ma plume est à vous*, 6 avenue de la Porte-Montmartre 75018 Paris.

### LOGEMENT

■ Jeune travailleur sérieux cherche tout type de chambre à louer sur Paris ou proche banlieue. Contacter Djimmy au 06 87 28 06 94.

### COURS

■ Cours de tai chi chuan, gymnastique du corps et de l'esprit. Professeure diplômée. Mardis de 12 h 15

à 13 h 20 et de 18 h 20 à 19 h 30, jeudis de 8 h 30 à 9 h 40. Rue Championnet. Possibilité de cours particuliers. 01 42 51 75 59.

■ L'association Le Jardin des Grenades propose tous les jeudis au centre sportif Traëger, rue Boïnod un cours de qi gong de 17 à 18 h, et un cours de yoga de 18 à 19 h. Cours de yoga également le mardi de 21 h à 22 h 15 (téléphoner pour le lieu). Le premier cours de chaque discipline est gratuit. Téléphone, fax, répondeur au 01 42 64 99 29.

■ D'ici et d'ailleurs : cours de danse méthode Feldenkrais. Les lundis (19 h 30 à 20 h 30), 8 rue Eugène-Sue. Les mardis (12 à 13 h), 9 rue Duc. Renseignements : 01 42 23 71 01 ou 06 98 34 22 58.

■ Initiation au tango, apprendre les fondamentaux. Tous les mardis soirs et les dimanches après-midi (14 h à 16 h 30). Au théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 1er étage. (Venir de préférence avec un ou une partenaire). Inscriptions : 06 17 42 90 11 ou abdelhak-briki@yahoo.fr

■ La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclançon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34.

### ASSOCIATIONS

■ L'association ADOS cherche des bénévoles pour de l'accompagnement scolaire, du CP à la 3e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

■ Joueur ou ancien joueur de football, vous souhaitez transmettre votre passion ? L'association et le club Les Enfants de la Goutte d'Or cherchent

bénévoles pour entraîner des jeunes de 6 à 17 ans deux soirs par semaine au stade de La Chapelle, plus déplacements et matchs. Contact : Nasser, 06 23 82 79 42.

■ Le centre social Accueil Goutte d'Or cherche bénévoles pour accompagnement scolaire individuel (une heure par semaine entre 16 h et 19 h) et pour ses ateliers de français (deux demi-journées par semaine). 01 42 51 87 75.

■ Solidarité Jean Merlin (106 bis bd Ney) cherche des bénévoles une demi-journée par semaine pour le tri et la distribution de courrier aux SDF, sans papiers ou demandeurs d'asile. Contact : Jean-Pierre au 06 64 68 86 33. solidaritejeanmerlin@noos.fr

■ Le Comité actions logement (CAL) cherche bénévoles pour participer aux permanences d'accueil et d'orientation des mal logés (constitution de dossiers administratifs, info et accès aux droits, écoute, aide). Les permanences ont lieu les premier et troisième mercredis du mois et tous les samedis (14-17 h). Formation et accompagnement assurés. Tél : 01 42 57 14 62. cal@comite-actions-logement.org

■ L'association Réussite cherche des bénévoles accompagnement scolaire dans son centre de la Porte de Clignancourt, les lundis, mardis ou vendredis. www.reussite.fr ou appeler au 01 42 55 18 07.

### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

## Commerçants, artisans, associations,

## CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr



# 18e Lieux L'ancien château d'eau de Montmartre

**P**lace Jean-Baptiste-Clément (au croisement des rues Norvins et Lepic), on voit cette belle fontaine ornée d'un fronton et de pilastres sculptés, de style Renaissance – bien qu'elle n'ait été construite qu'en 1835.

À cette époque, Montmartre manquait d'eau. Les anciennes sources s'étaient tarées, à cause notamment des carrières de gypse qui avaient modifié le système géologique ancien de la Butte.

**I**l y avait auparavant à cet endroit une citerne de tôle noire (voir l'image), qui n'était plus alimentée que par les eaux de pluie, ce qui était très insuffisant. On décida de construire un *château d'eau* capable de contenir un volume de liquide bien plus important, et qui serait alimenté par de l'eau captée dans la Seine. La première pierre fut posée le 16 mars 1835, en présence de M. Véron, maire de Montmartre.

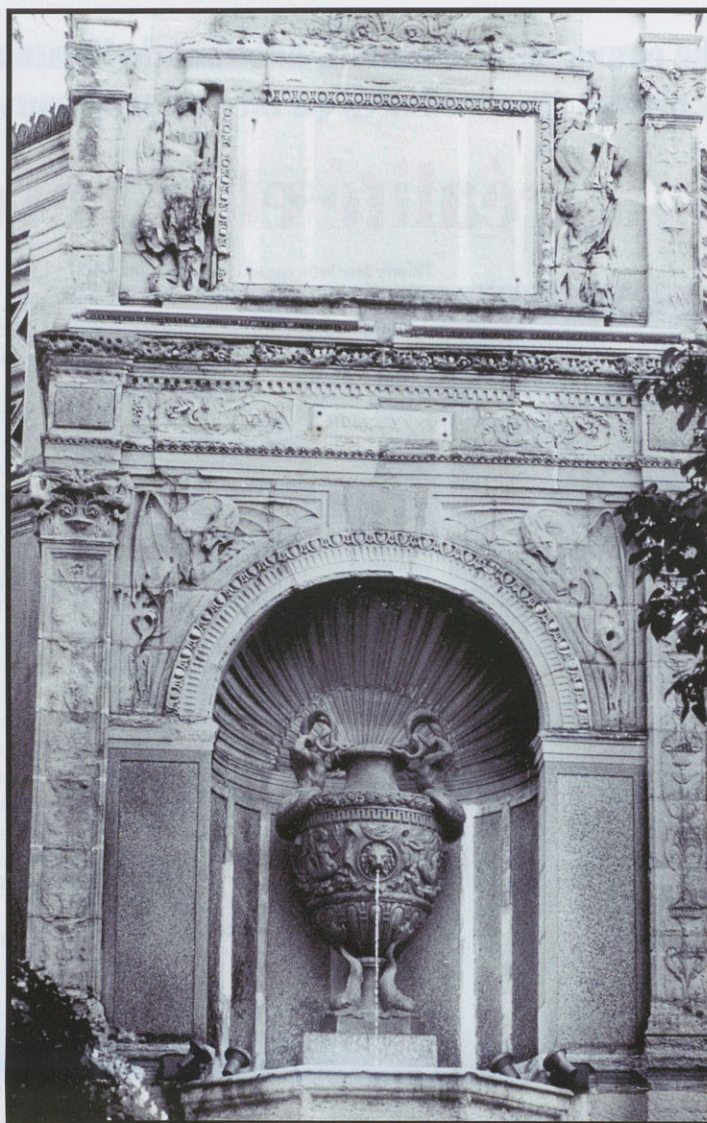
**À** l'intérieur du grand bâtiment octogonal situé derrière la fontaine, se trouvait une vaste cuve, contenant 125 000 litres d'eau puisés dans la Seine à Saint-Ouen. Une pompe tirait l'eau dans le fleuve et la refoulait vers le réservoir de Montmartre, à travers des tuyaux de fonte enterrés, sur une distance d'environ 3 700 mètres. Le réservoir était situé à 99,56 mètres au-dessus du niveau de la Seine.

La pompe se composait d'une machine à vapeur de 20 chevaux, qui mettait en mouvement une machine hydraulique.

L'eau de Seine ainsi amenée à ce réservoir était utilisée essentiellement pour les jardins et les vignes, et pour le nettoyage. L'eau potable, on la puisait à cette époque dans des puits.

**C**e réservoir fut utilisé jusqu'à la construction, au début du XXe siècle, des réservoirs semi-enterrés dont on voit les murs aveugles rue Azaïs, près du Sacré-Cœur – puis, en 1927, du château d'eau de la rue du Mont-Cenis (haut de 43 mètres).

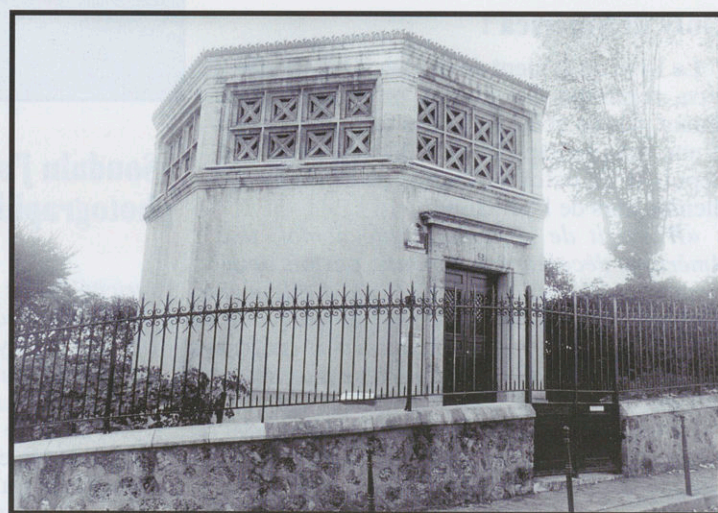
Le bâtiment octogonal, derrière la fontaine de la place Jean-Baptiste Clément, ne contient plus de cuve. Il abrite actuellement le local de la *Commanderie du Clos Montmartre*. ■



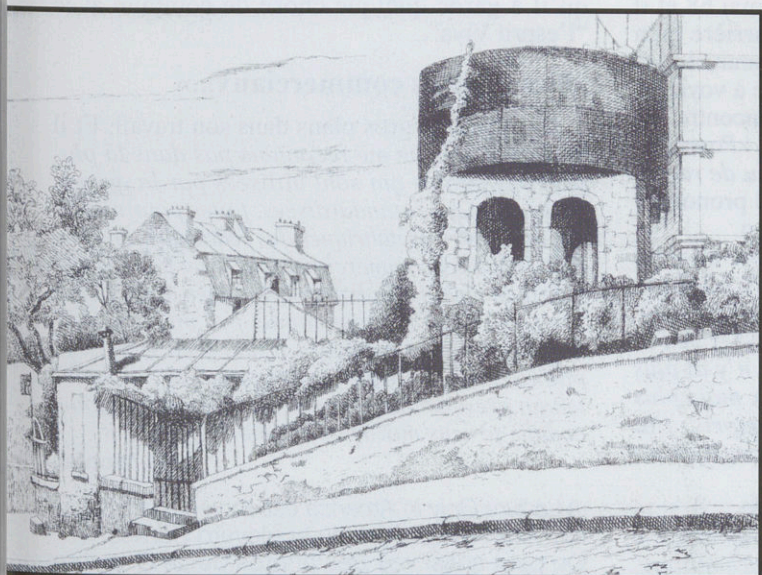
Photos Noël Monier



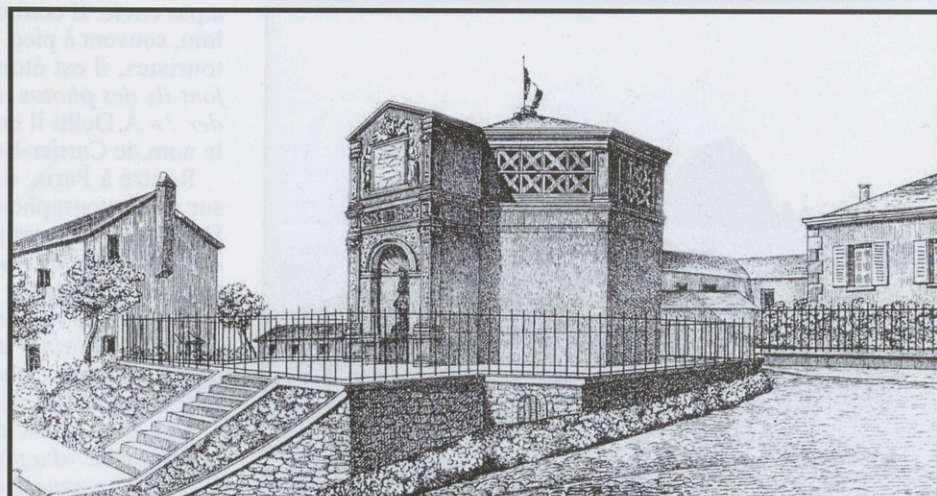
De style Renaissance... mais construit au XIXe siècle.



L'arrière du bâtiment, côté rue Norvins.



Collection Gérard Jouhet



Dessin publié en 1835, peu d'années après la construction.

Dessin d'avant 1823 : il y avait là une citerne.



**François Le Diascorn, photographe connu mondialement, habitant de Montmartre depuis trente-six ans : «Je ne me reconnais pas dans les photos standardisées qu'on voit trop souvent dans la grande presse.»**

## Dans ses photos, la réalité et le rêve ensemble...

«**Q**uand j'ai commencé à faire des photos, dit François Le Diascorn, j'ai su presque tout de suite ce que je cherchais à montrer : les rapports entre la réalité et le rêve. Les photos que je fais ne sont pas des mises en scène, je n'utilise pas d'artifices, cadrages tarabiscotés, lumières étranges, brumes fabriquées... Ce que je montre a été pris dans la réalité, mais en même temps je veux qu'on y voie quelque chose d'autre, quelque chose au delà...»

François Le Diascorn est ce qu'on appelle un grand photographe. Il a exposé de multiples fois : à Paris à la Bibliothèque nationale, au Centre Pompidou, à la Halle saint-Pierre, et dans tous les coins de la France, et en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, en Espagne, en Belgique, à Malte, en Tunisie, en Allemagne, etc.

Il habite depuis trente-six ans dans le 18e, au pied de la Butte Montmartre, d'abord rue Becquerel puis rue Feutrier, avec son épouse Nancy. Il s'intéresse à la vie de son quartier, il a même fait partie durant quelques mois de l'équipe du 18e du mois, mais il a dû arrêter parce qu'il était tout le temps en voyage.

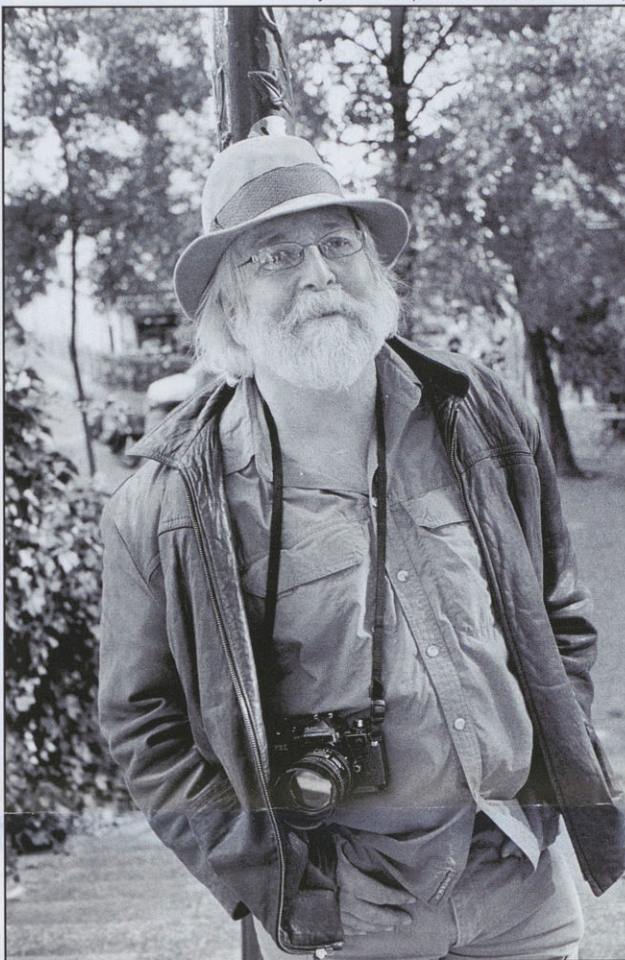
Il a photographié dans le monde entier, en Égypte, en Afghanistan, en Inde durant plusieurs voyages, dans la plupart des pays d'Europe, en Israël, en URSS, et très souvent aux États-Unis d'où sa femme est originaire...

### Only in America !

Le livre qu'il vient de publier, *Only in America*, regroupe des photos prises aux USA durant plus de trente ans. Elles font aussi l'objet d'une grande exposition à Aix-en-Provence depuis le 22 octobre. Photos de la vie quotidienne, hors de l'actualité...

«Il s'agit de mon Amérique à moi, une Amérique décalée, surprenante, parfois amusante, parfois naïve dans sa fierté d'elle-même, d'allure plutôt rurale et rétro. Pas beaucoup de paysages urbains, même si beaucoup de ces photos ont été faites en ville, une Amérique plus horizontale que verticale.»

Le titre, *Only in America*, vient d'un ami de François, aujourd'hui décédé, Josh Ewing : «À chaque fois qu'il découvrait une nouvelle excen-



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

### «Soudain j'ai découvert ce que l'image photographique peut dire...»

tricité de son pays, il était rarement étonné, le plus souvent amusé, quelquefois consterné, et il s'écriait : Only in America ! C'est seulement en Amérique qu'on peut voir ça !»

François Le Diascorn est né en 1947, d'un père proviseur de lycée. Il a fait des études, Sciences Po, licence en droit – et puis arrive mai 68 et il découvre qu'en fin de compte, la carrière bien réglée à laquelle il se préparait, il n'en a pas envie. Il commence à voyager, loin, souvent à pied. Il rencontre des touristes, il est étonné : «Pourquoi font-ils des photos au lieu de regarder ?» À Delhi il entend prononcer le nom de Cartier-Bresson.

Rentré à Paris, il achète un livre sur ce photographe (HCB, édité par Delpire). «D'abord je n'y ai rien vu, rien d'intéressant, raconte-t-il. Je l'ai mis sur une étagère et je n'y ai plus pensé. Je l'ai rouvert six mois plus tard et soudain j'ai compris, j'ai découvert tout ce que l'image photographique peut dire.»

Dès lors, c'est décidé : il sera photographe. «La photographie a été pour moi comme une psychanalyse, ça m'a donné un équilibre», confie-

t-il, après un instant de réflexion.

En 1971, le voilà parti en compagnie d'un ami, avec un Pentax un peu écorné autour du cou : ils veulent devenir photographes de guerre et justement, à ce moment-là, il y a une guerre à la frontière du Bangladesh. «On y est allés, on a rencontré des soldats : "C'est par où la guerre ?" Ils nous ont indiqué une direction. Mais dès que j'ai entendu les armes pétarader de tous côtés, je me suis dit : Non, ce n'est pas pour moi !»

Arrêtés, soupçonnés d'être des espions, François et son ami sont reconduits à Delhi. Ça tombe bien : François y retrouve une jeune journaliste américaine, Nancy Guri Duncan, une blonde aux yeux bleus qu'il avait rencontrée lors de son passage précédent dans cette ville. Nancy, de son côté, raconte qu'elle a eu un coup de foudre pour ce jeune Français «à la moustache moustachante». Pour la revoir, il se rend aux États-Unis en 1972, pour la première fois. Ils ne se sont plus quittés.

### Une nouvelle vision du monde

François Le Diascorn a travaillé huit années avec l'agence Viva. Cette agence photo (aujourd'hui disparue), créée en 1972 par Claude Raymond-Dityvon, Guy Le Querrec, Martine Franck et quelques autres, a apporté une nouvelle vision dans le monde du reportage : une attention à la vie des gens ordinaires plus qu'aux événements spectaculaires de l'actualité, et une nouvelle façon de construire les photos.

En matière de photographie, le style (la façon de cadrer, de composer l'image, d'utiliser la lumière...) a une portée morale et même philosophique, tout autant que dans les autres arts. Un photographe ne dit pas la même chose s'il choisit de cadrer en gros plan, d'exalter des personnages choisis comme héros (positifs ou négatifs), ou si au contraire il choisit des profondeurs de champ différentes, montre dans son image différents personnages participant à l'action chacun à sa façon...

Le Diascorn est entré chez Viva en 1976, il en est sorti en 1984 pour l'agence Rapho et, depuis, il a suivi son propre chemin. Mais on voit bien qu'il a gardé quelque chose de commun avec «l'esprit Viva».

### «Des besoins commerciaux...»

Il y a peu de gros plans dans son travail. Et il explique : «Je ne me reconnais pas dans la plupart des photos qui sont utilisées par la grande presse : images standardisées, faites pour répondre aux désirs préfabriqués des rédacteurs en chef, à des besoins commerciaux, plus que pour transmettre la vision du photographe. Bien sûr, j'ai fait des reportages de commande, j'ai même fait de la publicité à un moment : il faut bien gagner sa pitance. Mais j'essaie le plus possible – et maintenant presque uniquement – de faire mes photos comme je sens moi-même le monde, la vie.»

Noël Monier

□ Le livre *Only in America* est en vente au magasin Virgin Mégastore du boulevard Barbès. On peut aussi voir des photos de Le Diascorn sur le site [www.chambrenoire.com](http://www.chambrenoire.com).



Cette photo figure sur la couverture du livre de Le Diascorn.